CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ.

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE,
BOULEVART SAINT-MARTIN, 12.



LA MONTRE DE MUSETTE

DRAME-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. EUGÈNE HUGOT ET CHAULIEU

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES DRAMATIQUES, LE 13 SEPTEMBRE 1856

Distribution de la pièce :

BERLANDIER, principal clerc de notaire (30 ans)...	MM. ÉMILE VITTARD.	LUCIE, jeune ouvrière..............	Mmes ÉLISA DESCHAMPS.
CLODOMIR, étudiant en droit (30 ans)...........	COUTARD.	MUSETTE, grisette..............................	PAULINE JARRY.
PAUL, étudiant en droit (25 ans)	GENNETIER.	ATALA, grisette..................................	LEROYER.
UN GARÇON de restaurant....	CHARLES.	Mme MOUCHET, portière.........................	SOPHIE.
		UNE ÉCAILLÈRE.	DELILLE.

La scène se passe à Paris.

La mise en scène et les indications sont prises par la gauche du public.

Les costumes des dames sont de Mme DUJARDINS, costumière au théâtre. | Pour la musique, s'adresser à M. ORAY, chef d'orchestre au théâtre.

Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire cette pièce à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et Éditeur.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un point de la rue Montorgueil; au premier plan, à gauche des spectateurs, la maison de Lucie et de madame Mouchet; à droite, au premier plan, le restaurant du PETIT SANS VIN, avec un cabinet dont la croisée fait face au public. — Au lever du rideau, on entend des cris de masques dans la coulisse.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME MOUCHET, L'ÉCAILLÈRE.

MADAME MOUCHET, *sortant de sa loge.* Et dire que voilà le ramage qu'ils ont fait toute la nuit... je n'en ai pas fermé l'orbite. Heureusement c'est aujourd'hui le mercredi des Cendres, c'est-à-dire la fin finale de toutes leurs satanées mascarades.

L'ÉCAILLÈRE, *assise à la porte du marchand de vin.* Vous bougonnez toujours, mère Mouchet.. faut bien que jeunesse se passe.

MADAME MOUCHET. Vous prêchez pour votre saint, vous... la belle écaillère!

L'ÉCAILLÈRE. Écoutez donc... ça fait aller le commerce.

MADAME MOUCHET, *qui s'est approchée.* Le fait est qu'il vous en ont joliment avalé, les scélérats!... (*elle désigne un tas d'écailles d'huîtres*).

L'ÉCAILLÈRE. J'en ai le poignet tout disloqué, aussi j'éprouve le besoin de me redonner du nerf. (*Se levant et désignant le marchand de vins.*) Le cœur vous en dit-il ?

MADAME MOUCHET. Eh quoi!... vous auriez l'intention?...

L'ÉCAILLÈRE. De vous faire la politesse d'un doigt de blanc... pour tuer le ver, comme on dit... Me refuseriez-vous par hasard ?...

MADAME MOUCHET. Je n'ai jamais su ce que c'était que de faire une malhonnêteté à quiconque... (*Nouveau bruit de masques.*) Allons, bon !... en voilà encore une division qui arrive.

Digitized by Google

77182

L'ÉCAILLÈRE. C'est sans doute des pratiques pour moi..... dépêchons-nous.

(*Elles entrent dans la boutique.*)

SCÈNE II.

PAUL, MUSETTE, BERLANDIER, CLODOMIR, ATALA.

Berlandier est en mandorin, il a un faux nez..... Paul en paillasse, Clodomir à l'orientale, calotte grecque : son costume est en partie caché par un caban. Les deux femmes en costume de fantaisie. Ils entrent en chantant et en bousculant Berlandier.

BERLANDIER. De grâce, messieurs, un peu plus de calme, sinon je vous abandonne, je m'en vais...

CLODOMIR, *le retenant.* De quoi ! de quoi ! t'en aller !... Écoute auparavant ma motion : je propose, mes petits lapins, de clore dignement cette nuit de folie par un petit déjeuner aux pommes.

ATALA. Je le préférerais aux huîtres...

MUSETTE. Et moi aussi.

BERLANDIER. S'il y a des huîtres, j'en suis.

PAUL. Naturellement.

BERLANDIER. Ah na... na .. na... tchi ! (*Il éternue.*) Me voilà enrhumé à présent...

MUSETTE. Berlandier qui éternue dans son faux nez .. (*Le lui arrachant.*) Ôtez donc cela, vous allez vous faire arrêter.

BERLANDIER, *voulant le lui reprendre.* De grâce, Musette, rendez-le-moi... vous savez bien que je suis dans mon quartier et que si l'on reconnaissait sous ce costume le principal clerc de maître Mouffetard. .

ATALA. Le fait est qu'un clerc de notaire en Chinois...

PAUL. Ce serait capable de lui faire manquer son dix-septième mariage.

CLODOMIR. Comment !... est-ce que nous songerions encore une fois.....

BERLANDIER. Et pourquoi donc n'y songerais-je pas?... Croyez-vous, par hasard, que parce qu'on ne se jette pas à la tête de la première venue . parce qu'on tient à éplucher la femme à laquelle on doit donner son nom .

MUSETTE. Vous avez trop épluché, mon bonhomme... et je crains bien qu'à votre âge...

ATALA. Le fait est que vous commencez à être un tant soit peu déjeté.

BERLANDIER. Déjeté !...

AIR *de madame Favart.*

J'ai cinquante printemps à peine,
C'est fort peu de chose, entre nous ;
Tant qu'on n'a pas la soixantaine,
On peut se risquer d'être..... époux.
Jeune ou vieux, d'ailleurs, c'est tout comme,
En fait d'amour, c'est attesté ;
Ne savez-vous donc pas que l'homme
Rajeunit près de la beauté ?

TOUS, *riant.* Ah ! très joli ! très-joli !...

BERLANDIER. Riez, riez... ça n'empêche pas que sous peu de jours...

PAUL. Ah ça, c'est donc bien sérieux cette fois ? ..

BERLANDIER. Très sérieux...

CLODOMIR. Racontez-nous donc ça... ça nous fera rire.

MUSETTE. Ah ! quant à ça, je m'y oppose pour le quart d'heure... après déjeuner, je ne dis pas...

ATALA. Musette a raison... après déjeuner... en fumant une cigarette. (*Elle remonte au fond.*)

CLODOMIR. En ce cas, mesdames, choisissez... tous les restaurants de la rue Montorgueil vous tendent leur carte... vous n'avez qu'à parler... demandez, faites-vous servir...

PAUL, *à part.* Il paraît qu'il est en fonds... cela tombe bien.

CLODOMIR, *à part.* Les toiles se touchent... mais Berlandier est là. .

BERLANDIER, *à part.* Pas le moindre métal ; mais du moment qu'il m'invite...

ATALA, *lisant l'enseigne.* « Au Puits sans vin !... » Cette enseigne calembourique me sourit ; je vote pour que nous lui donnions la préférence.

TOUS, *excepté Berlandier.* Au Puits sans vin ! (*Fausse sortie.*)

BERLANDIER, *à part.* Chez un client de l'étude !! (*Haut.*) Par grâce, messieurs, allons ailleurs... je suis connu.

CLODOMIR. Tu remettras ton nez... il te va si bien... Musette.. le nez de monsieur?

MUSETTE, *à Berlandier.* Voilà le pif demandé. (*Elle lui remet son faux nez.*)

BERLANDIER. Ça me gênera un peu pour manger... mais bah ! je m'y ferai... et pour ce que cela me coûtera...

ATALA, *à Clodomir.* Clodomir, votre bras... soyez galant.

MUSETTE. Popaul... avancez à l'ordre.

PAUL. La main aux dames !

ENSEMBLE.

AIR : *Je saurais bien le faire marcher droit.*

Entrons, amis, c'est l'instant du plaisir,
Au *Puits sans vin* l'appétit nous convie :
Quand la gaîté vient embellir la vie,
Le verre en main, sachons la retenir.

(*Ils entrent dans le restaurant au moment où en sort madame Mouchet, qui se trouve heurtée par eux.*)

SCÈNE III.

MADAME MOUCHET.

Eh bien !... eh bien ! allez-vous finir. (*Revenant en scène.*) Il n'y a donc plus rien de sacré pour ces garnements-là !... Ah ! sous le consulat... jamais un homme ne se serait permis... Où allons-nous, bon Dieu. . où allons-nous? (*La fenêtre du cabinet du restaurant s'ouvre, et l'on voit attablés tous les personnages de la scène précédente.*)

SCÈNE IV.

MADAME MOUCHET, *dehors* ; CLODOMIR, ATALA, BERLANDIER, MUSETTE, PAUL. (*Ils sont à table dans le cabinet.*)

TOUS, *frappant sur la table.* Garçon ! garçon ! Holà ! garçon !

LE GARÇON. Voilà ! voilà !...

MADAME MOUCHET. Quelle existence de polichinelles ils mènent, les gueusards ! (*Elle rentre chez elle.*)

LE GARÇON. Combien de douzaines?...

ATALA. Trois douzaines à chacun .. pour commencer ..

CLODOMIR. Atala, mon enfant, vous avez donc le ver solitaire?

LE GARÇON. Quel vin?

ATALA. Du chablis, parbleu !... nous verrons après. (*L'écaillère apporte des huîtres et du vin.*)

PAUL. Berlandier... tâchez de vous modérer ; n'allez pas vous donner une indigestion.

BERLANDIER. Si l'on peut dire... moi qui suis un véritable chameau... pour la sobriété...

PAUL, *à Berlandier.* A propos, vous disiez donc que vous étiez disposé à allumer le flambeau de l'hyménée...

MUSETTE. Voyons, narrez-nous la biographie de la malheureuse.

ATALA, *après avoir bu.* Maintenant que je suis étanchée, je n'y vois pas d'obstacle.

CLODOMIR. Ah çà ! c'est une femme mûre, au moins?

BERLANDIER. Dix-huit à dix-neuf ans. (*A part.*) Je ne suis pas fâché de les vexer.

PAUL. Pauvre, alors, excessivement pauvre... car pour en arriver à cette extrémité. .

BERLANDIER. Dix mille livres de rente, mon bon, rien que ça !

PAUL. Dix mille livres de rente !...

CLODOMIR. En perspective, sans doute?

BERLANDIER. Juste, car elle ignore encore. (*A part.*) Ah ! diable, qu'allais-je dire...

PAUL. Elle ignore encore..... Achevez donc. .

BERLANDIER. A quoi bon..... cela n'a rien d'intéressant pour vous.....

CLODOMIR, *à part.* Attends .... attends..... je trouverai bien le moyen de lui délier la langue. (*Il lui verse à boire.*) Ah ça ! tu ne bois donc pas?

BERLANDIER. Mon verre est toujours vide.

CLODOMIR, *élevant son verre.* A la santé de Berlandier !....

PAUL, *élevant aussi son verre.* A celle de sa future !....

TOUS. A la santé de sa future.....

(*Pendant l'ensemble madame Mouchet sort de chez elle et se met à balayer le devant de sa porte.*)

ENSEMBLE.

AIR *de la corde sensible.*

Amis, buvons à sa future !.....
N'oublions pas en même temps
Un toast à sa progéniture.... .
Buvons à ses futurs enfants.....

BERLANDIER. Pas de mauvaises plaisanteries...

CLODOMIR. Si tu as des petits, tu sais, j'en retiens un ..

TOUS. Et moi aussi, et moi aussi...

BERLANDIER. De grâce, messieurs, du calme ; vous allez finir par ameuter les passants...

Digitized by Google

ATALA. Il n'y a personne dans la rue; d'ailleurs, en fermant la fenêtre..

(*Clodomir et Paul ferment la fenêtre.*)

SCÈNE V.

MADAME MOUCHET, LUCIE.

MADAME MOUCHET. Et dire que voilà comme on éduque la jeunesse au jour d'aujourd'hui..... C'est ça qui vous fait réfléchir! Oh! la jeunesse!... la jeunesse! ..

LUCIE, *sortant de l'allée un petit carton à la main.* Que vous a-t-elle donc fait pour que vous lui en vouliez tant, mère Mouchet?

MADAME MOUCHET, *allant poser son baloi près de sa porte.* Oh! c'est pas pour vous que je disais cela, mademoiselle Lucie; vous la ferez aimer, vous, la jeunesse... c'est pas comme tous ces garnements... Ah çà! ousque vous allez donc comme ça, ce matin?

LUCIE. Reporter ma broderie... J'ai profité du moment où grand'maman reposait.

MADAME MOUCHET. Et comment qu'a va à c' matin, c'te pauvre madame Bernard?

LUCIE. Bien doucement. . le médecin dit que ce sera long, mais qu'avec des soins...

MADAME MOUCHET. Oh! alors, c'est pas ça qui lui manquera avec vous... Tenez, mam'zelle Lucie, c'est pas pour vous flatter, mais vous êtes un ange... un véritable ange du paradis, et vous valez mieux, voyez vous, dans vot' petit doigt que tant d'autres dans tout leur entier... aussi le bon Dieu vous recompensera.

LUCIE. Vous me faites un mérite de bien peu, ma bonne madame Mouchet... ce que je fais est bien naturel. Lorsqu'à l'âge de dix ans je perdis ma mère, bonne maman me recueillit; c'est elle qui m'a elevée, qui a entouré ma jeunesse de ses soins, qui m'a appris à travailler.

AIR : *Je sais attacher des rubans.*

Hélas! puisque de jour en jour
Sa force trahit son courage,
Je dois lui rendre tout l'amour
Dont elle entoura mon jeune âge;
Sa bonté pour moi fut un prêt
Dont mon cœur, débiteur honnête,
Lui paie aujourd'hui l'intérêt,
Ne pouvant acquitter la dette!.....

MADAME MOUCHET. Pauvre fille, va!... mais faut tout d'même que j'vous gronde : vous travaillez trop... vous finirez par vous rendre malade à votre tour.

LUCIE. Le bon Dieu me donnera des forces.

MADAME MOUCHET. En attendant vous avez les yeux rouges, vous êtes pâle... vous vous fatiguez trop que j'vous dis...

LUCIE. Vous vous trompez, je vous assure...

MADAME MOUCHET. Ta, ta, ta... Je sais ce que je sais .. aussi faut que j'me fâche à la fin... Vous savez que la mère Mouchet est solide au poste, et si madame Bernard a besoin qu'on passe la nuit auprès d'elle .. à nous deux nous ferons le service... Chacun son tour... c'est bien le moins.

LUCIE, *lui prenant les mains.* Que vous êtes bonne et que je vous remercie! mais je cause là, et pendant mon absence...

(*Fausse sortie.*)

MADAME MOUCHET. Elle pourrait se réveiller .. Je monterai tout à l'heure, et si elle a besoin de quelque chose... soyez tranquille...

LUCIE. Je compte sur vous .. Au revoir, mère Mouchet!... Je ne serai pas longtemps.

(*Elle sort à droite.*)

MADAME MOUCHET. Vous gênez pas pour moi, mademoiselle Lucie.

SCÈNE VI.

MADAME MOUCHET, *suivant Lucie des yeux.* Oh! Dieu!... si feu Mouchet, mon époux, m'avait donné un garçon... comme je lui dirais : Tu veux te marier, n'est-ce pas?... eh bien, v'là ton affaire : ça n'a pas le sou, c'est vrai, mais comme c'est gentil, comme c'est rangé et comme ça travaille.

CLODOMIR, *ouvrant la fenêtre.* Ouf!... on étouffe ici. (*Ils fument tous, excepté Musette.*) Garçon! garçon! l'addition?...

LA VOIX DU GARÇON. Voilà! voila!...

(*Un moment après il l'apporte.*)

MADAME MOUCHET. Et quand je pense que tandis qu'elle s'esquinte du matin au soir pour gagner quelque chose comme un franc cinquante, il y en a qui vous en absorbent que ça fait trembler.. des francs cinquante... Oh! Dieu! .. Mais n'oublions pas que j'ai promis à mademoiselle Lucie d'aller voir sa pauv' vieille grand'mère. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

CLODOMIR, ATALA, BERLANDIER, MUSETTE, PAUL.

CLODOMIR, *examinant la carte.* Vingt-neuf francs cinquante.. Il n'y a rien à dire.

BERLANDIER, *demi ivre.* Le fait est que c'est pour rien.

CLODOMIR, *lui donnant la carte.* Eh bien, alors, paye et filons.

BERLANDIER, *la lui rendant.* C'est cela... paye et filons.

CLODOMIR. Ne fais donc pas le mauvais plaisant.

BERLANDIER. Moi?

PAUL. Ne vas-tu pas te faire tirer l'oreille?

MUSETTE. Fi! monsieur Berlandier!...

ATALA. Oh! fi! fi!...

BERLANDIER. Ah! si j'avais épousé mon héritière, je ne dis pas...

PAUL. C'est donc décidément une héritière?

BERLANDIER. Tout ce qu'il y a de plus héritière .. seulement, le testament n'ayant été déposé à l'étude qu'hier, la jeune personne ignore encore les dispositions du défunt en sa faveur.. Elle est dans une débine affreuse et avec un peu d'adresse...

PAUL. Tu comptes l'épouser .. sous le régime de la communauté, bien entendu?

BERLANDIER. Parbleu! avec la dot j'achèterai une étude... Eh! eh! eh!... femme d'un notaire... elle n'aura pas fait un mauvais rêve.

MUSETTE. As-tu fini? Elle aura eu le cauchemar, voilà tout...

ATALA. Ah çà! est-ce que nous allons coucher ici?

CLODOMIR. Atala a raison; paye et n'en parlons plus.

BERLANDIER. Je ne demanderais pas mieux, mes petites poulettes; mais, parole d'honneur, plus le sou.

CLODOMIR. Sérieusement?

MUSETTE. Il n'a pas le sou et il nous invite à déjeuner..

BERLANDIER. Moi!... incapable, je proteste!... Voyons, Paul, mon vieux, j'en appelle à ta loyauté... qui a offert à déjeuner? est-ce Clodomir ou moi?

CLODOMIR. La question n'est pas là; nous avons déjeuné, il faut payer. Voyons, Paul, aide-nous...

PAUL, *tâtant ses poches.* J'ai beau chercher...

CLODOMIR. Je laisserais bien ma montre en gage, mais...

ATALA. Mais... vous n'avez pas de montre...

CLODOMIR. Elle retarde de cent cinquante francs... Pas le plus petit oignon.

BERLANDIER. Ni moi...

PAUL. Ni moi.

ATALA. Il n'y a que Musette qui pourrait...

MUSETTE, *vivement.* Tu oublies qu'elle m'a été donnée le jour de ma fête, et par Paul encore... N'est-ce pas, Popaul?...

PAUL. C'est vrai, c'était dans le temps où mon oncle m'accablait encore de ses reproches et d'une pension de trois cents francs par mois; malheureusement...

CLODOMIR. Il ne t'accable plus que de ses reproches...

PAUL. Qu'il va me supprimer encore à ce que je crois; car depuis quelque temps... Il est vrai que dans sa dernière lettre il m'écrivait qu'il était malade, et je crains bien...

CLODOMIR. C'est égal, tu as eu là une drôle d'idée, tu peux t'en flatter... une montre!... mais c'est un cheval à l'écurie... C'est tout ce qu'il y a de plus rococo... de plus mal porté, de plus paysan... Une montre... ah! fi donc!...

MUSETTE. Par exemple!...

CLODOMIR.

AIR *des Scythes et des Amazones.*

Oui, selon moi, c'est un meuble inutile,
Un instrument de regrets, de douleur
Je ne puis voir cette aiguille qui file,
Sans éprouver un serrement de cœur.
D'un tel bijou, va, la beauté se passe;
Quand elle veut savoir l'heure, toujours
Il lui suffit de consulter sa glace,
Qui lui répond : C'est l'heure des amours!...
Vos traits charmants reflétés dans la glace
Vous répondront : C'est l'heure des amours!...

MUSETTE. Tout ceci est bel et bon; mais...

ATALA. Nous ne pouvons pourtant pas rester en plan.

CLODOMIR. Voyons, Musette, vous seule

Digitized by Google

pouvez nous tirer d'embarras... Souvenez-vous qu'un bienfait n'est jamais perdu !...

MUSETTE. Les hommes sont si ingrats!

PAUL. Tu doutes de la reconnaissance... eh! Musette!

CLODOMIR et BERLANDIER. Oh! Musette!...

MUSETTE. Eh bien, non, là..., je ne vous laisserai pas en plan... et puisqu'il le faut... voici ma montre.

CLODOMIR. C'est bien, ça, Musette... (*Prenant la montre.*) Voilà un bon mouvement. (*A Paul.*) Maintenant il n'y a pas un moment à perdre... File et fais en sorte que notre respectable tante en donne le plus possible... (*Il la donne à Paul.*)

PAUL. Tu oublies que je ne suis pas du quartier et que j'ignore complètement où je pourrai...

CLODOMIR. Qu'à cela ne tienne, on peut le demander...

ATALA. Pas au garçon, par exemple.

(*Madame Mouchet sort de chez elle.*)

CLODOMIR. Pour qui me prenez-vous... Sauvons au moins les apparences. (*Apercevant madame Mouchet.*) Dites donc, la belle enfant?...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MADAME MOUCHET.

MADAME MOUCHET, *accourant avec empressement.* Qu'est-ce qu'il y a pour vous être agréable?

CLODOMIR. C'est un petit service que je voudrais vous demander...

MADAME MOUCHET. Un service... Parlez, jeune homme!... la mère Mouchet est toujours prête quand il s'agit d'ça.

CLODOMIR, *lui offrant un verre plein.* Oserais-je vous prier d'abord...

MADAME MOUCHET, *prenant le verre.* Par exemple!... vous me confusionnez... (*Avalant d'un trait.*) Un velours...

CLODOMIR. Vous êtes du quartier?...

MADAME MOUCHET. Il y a plus de cent ans que j'y suis concierge... de mère en fille.

CLODOMIR. Alors vous pourrez sans doute nous dire...

MADAME MOUCHET, *à part.* Il hésite... Sa demande aurait-elle quelque chose d'intempestif... (*Haut.*) Vous dire quoi?... Expliquez-vous.

CLODOMIR. Voilà : un pressant besoin...

MADAME MOUCHET. Hein?... (*Fièrement.*) Je ne connais pas les êtres de la maison, monsieur.

CLODOMIR. Vous ne me comprenez pas : un pressant besoin nous oblige à déposer une montre au clou, et comme nous ne sommes pas de ce quartier...

MADAME MOUCHET. Ah! quant à ça, jeune homme... (*se reprenant*) j'en suis désolée, mais n'y ayant jamais rien mis... j'ignore complètement...

CLODOMIR. En ce cas, excusez nous.

MADAME MOUCHET, *à part.* Après ça, s'il a besoin ce jeune homme... (*Haut.*) Attendez donc, cependant... Il me semble avoir entendu dire qu'ici près... passage de la Reine de Hongrie... au second, la porte à droite, vous verrez un grand jeune homme... oh! un bon enfant...

CLODOMIR. Très-bien! (*A part.*) C'est une habitude... (*Haut.*) Merci, la mère, merci! (*Il rentre entièrement dans le cabinet.*)

MADAME MOUCHET, *s'éloignant.* La mère!... la mère!... obligez donc les gens!

CLODOMIR, *à Paul.* Et maintenant que tu es renseigné... je ne te retiens plus. Hâte-toi...

PAUL. Oui, mais dans cette tenue... en paillasse...

CLODOMIR. Tu as raison... Tiens, voici mon caban et mon couvre-chef.

PAUL. Merci!... (*Il met le caban et la calotte.*) Je pars... comme un coup de fusil. (*Il saute par la fenêtre et sort par la gauche.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Je vais chercher ma friandise* (Lerelure).

Allons } pars et reviens vite,
Oui, je, }
Il y va de notre honneur.
Il faut qu'ici l'on acquitte
La note du restaurateur.

CLODOMIR, *après avoir fermé la fenêtre.* Garçon, un bol de punch!

SCÈNE IX.

MADAME MOUCHET, LUCIE.

MADAME MOUCHET, *suivant Paul des yeux.* Il y va!... (*Lui criant à la cantonade.*) Par par là... à droite... tournez à droite...

LUCIE, *paraissant.* La maîtresse du magasin ne rentrera pas de la journée, et moi qui emptais sur le prix de cette broderie!... Que faire, mon Dieu, que faire! ..

MADAME MOUCHET, *paraissant.* Là... c'est là!... (*Revenant en scène.*) On irait les yeux fermés.

LUCIE. Madame Mouchet... si je lui demandais.

MADAME MOUCHET, *continuant.* C'est égal, je comprends qu'on y porte quelque chose dans un moment difficile; car enfin, il y a des hauts et des bas dans la vie et, après tout, le mont-de-piété n'a pas été inventé pour les quadrupèdes...

LUCIE, *à part.* Le mont-de-piété... Oh! je n'oserai jamais!

MADAME MOUCHET. Mais pour s'amuser, pour aller bastringuer... voilà ce que je ne pardonnerai jamais... et si j'étais quelque chose dans le gouvernement...

LUCIE, *à part.* Cependant cette ordonnance du médecin... Ah! il faut qu'à tout prix...

MADAME MOUCHET. Ah! bah! après tout qu'ils s'arrangent... ça les regarde... (*A Lucie.*) A propos, mademoiselle Lucie, je l'ai vue, c'te pauvre madame Bernard; elle dormait encore et je ne me serais pas permis de troubler son sommeil, mais peut-être bien qu'à c't'heure...

LUCIE. Eh bien, faites-moi le plaisir de remonter auprès d'elle, et si elle est réveillée, vous lui direz que je reviens dans un moment... une petite course... ici près...

MADAME MOUCHET. J'y monte, mademoiselle Lucie, j'y monte!... (*Elle rentre.*)

LUCIE, *seule.* Il n'y a pas à hésiter, et quoi qu'il m'en coûte... (*Elle défait une bague de son doigt.*) Cette bague... elle me vient de ma mère; c'est tout ce que je possède... Oh! mais du ciel où elle me voit, elle pardonnera de m'en être séparée.

(*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE X.

CLODOMIR, ATALA.

CLODOMIR, *sortant de chez le traiteur.* Mon Dieu, que l'on a donc tort de faire boire du punch aux femmes... ça leur fait dire un tas de bêtises...

ATALA, *le suivant.* Ainsi, vous osez soutenir que vous ne m'avez pas promis de m'épouser?

CLODOMIR. Certainement je vous l'ai promis .. et je vous le promets toujours.

ATALA. Epousez moi alors; car, enfin, un honnête homme n'a que sa parole.

CLODOMIR. Justement, ma chère, je n'ai que ça.

ATALA. Ne plaisantez pas... Il faut fixer une époque.

CLODOMIR. Moi?... me marier à jour fixe comme un épicier, comme le premier venu... Allons donc, pour qui me prenez-vous? J'aime bien mieux vous surprendre, et un matin que vous n'y penserez pas...

ATALA. Quand ça?

CLODOMIR. Si je vous le dis, il n'y aura pas de surprise... un jour que, plongée dans vos rêveries vaporeuses, vous regarderez les mouches voler... crac... je tombe chez vous à l'improviste, sans crier gare... habit noir, gants à vingt neuf..... chapeau sur le tube auditif, et avant de vous donner le temps de vous reconnaître, je vous emmène...

ATALA. A la mairie?

CLODOMIR. Juste! (*A part.*) Derrière la mairie.

ATALA. Il se pourrait?...

CLODOMIR. Il se peut!...

ATALA. Mais ce départ pour votre pays dont vous parliez hier à Berlandier.

CLODOMIR. C'était une frime... pour vous éprouver...

ATALA. Et cette étude d'huissier dont parle la dernière lettre de votre père!...

CLODOMIR. C'est une charge... une véritable charge.

ATALA, *d'un air de doute.* Hum!!...

CLODOMIR.

AIR *du fleuve de la vie.*

Huissier, moi! c'est une folie!
J'en frissonne d'émotion!
Sachez bien que pour la saisie
Je n'ai pas de vocation;
Oui, calmez votre inquiétude.
Saisir les autres!!! ce serait
Alors que l'on m'accuserait
De changer d'habitude.

Digitized by Google

ATALA. Le fait est qu'en fait de saisies, votre mobilier sait à quoi s'en tenir... Alors je peux faire ma robe neuve pour le grand jour du conjungo?

CLODOMIR. J'allais vous le conseiller.

ATALA, *lui sautant au cou.* Mon bon petit Clodomir!

CLODOMIR. Ma chère Atala! (*A part.*) Tableau!...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MUSETTE.

MUSETTE, *sortant de chez le traiteur.* Eh bien, c'est gentil de me laisser là toute seule

CLODOMIR. Seule, et Berlandier?

MUSETTE. Il est dans un bel état, allez; il vient de boire à même le bol de punch: ça l'a achevé.

BERLANDIER, *ouvrant la fenêtre.* Garçon! garçon! du punch, j'ai soif... (*Il montre le bol vide.*)

MUSETTE. Tenez! regardez! Est-il permis à un chrétien de se mettre dans un état pareil?

ATALA. Ah! son nez lui est resté fidèle!

CLODOMIR. Dire que voilà comme j'étais hier. (*A Berlandier.*) Veux-tu te cacher... (*Il le pousse et ferme la fenêtre.*)

MUSETTE. Ne trouvez-vous pas comme moi que Paul est bien longtemps au mont-de-piété.

CLODOMIR. Bah! un jour comme celui-ci, cela n'est pas étonnant.. il y a tant de gens qui déjeunent.. Brrr!... il fait un froid de loup.. c'est malsain de l'attendre ici... rentrez-vous, mes poulettes?

ATALA. Clodomir a raison.. Viens tu, Musette? nous allons faire des farces au Berlandier...

MUSETTE. Je vous suis...

(*Clodomir et Atala rentrent chez le traiteur.*)

SCÈNE XII.

MUSETTE, *puis* PAUL.

MUSETTE. Ils ont beau dire... cela n'est pas naturel... Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé... (*Regardant au fond.*) Je m'alarmais à tort... le voici!...

PAUL, *essoufflé, regardant derrière lui* Ouf!!!... j'espère qu'elle n'aura pu suivre ma trace, qu'elle m'aura perdu de vue.

MUSETTE. Ah! mon Dieu! comme il est pâle, défait... Paul...

PAUL. Musette... ma bonne Musette...

MUSETTE. Qu'avez-vous donc?... cette agitation...

PAUL. Ah! c'est le ciel qui t'envoie au devant de moi!...

MUSETTE. Oh! mon Dieu! qu'est-ce donc? parlez...

PAUL, *agité et embarrassé.* Oui, oui, je parlerai.. devant eux je n'aurais jamais osé; mais à toi, à toi si bonne, je raconterai tout... et tu me pardonneras, j'en suis sûr, quand tu sauras...

MUSETTE. Mais quoi donc? vous voyez bien que je bous..

PAUL. Ah! ma foi, tant pis... ce n'est pas un crime, après tout; voilà la chose: je venais d'engager la montre, sur laquelle on m'avait prêté cent francs...

MUSETTE. Ça n'est pas trop, mais enfin il y a de quoi payer la dépense. Après?...

PAUL, *continuant.* Quand je vois entrer dans le bureau une jeune fille plus que modestement vêtue, dont l'air timide et embarrassé contrastait singulièrement avec la physionomie des autres visiteurs.. Ému malgré moi, je m'arrête à la contempler: je la vois alors, avec quelque hésitation, présenter à l'employé un objet de bien mince valeur sans doute, car, sans prendre la peine de l'examiner, il lui répond sèchement qu'il ne peut rien prêter dessus... A ces mots, si tu avais vu le visage de la pauvre enfant! Ah! une impérieuse nécessité devait la pousser à ce sacrifice, car aussitôt des larmes s'échappent de ses yeux, et au milieu de ses sanglots je crois distinguer qu'elle parle de sa mère! Oh! alors, je n'y tiens plus, j'oublie que les amis comptent sur moi, que l'on m'attend; je m'approche d'elle et puis.. et puis, te le dirai-je? je ne sais comment cela se fit, mais l'argent que je venais de recevoir glissa de mes mains dans le tablier de la jeune fille; elle s'en aperçoit, se met à crier; mais avant qu'elle ait pu maîtriser son émotion, avant qu'elle ait pu voir mon visage, j'avais déjà franchi l'escalier qui me séparait de la rue, j'étais déjà loin...

MUSETTE. Ah! c'est pour un pareil motif.

PAUL.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

En voyant sa douleur, ma chère,
Mon cœur, hélas! tout en émoi
N'a plus songé qu'à sa misère;
Et c'est en ce moment, je crois,
Oui! c'est alors... pardonne-moi!...

MUSETTE.

Pardonner!... oui, mais j'y veux mettre
Au moins une condition:
C'est que tu me permettras d'être
De moitié dans ta bonne action;
Je pardonne, mais je veux être
De moitié dans ta bonne action.

PAUL. Comment, tu ne me sautes pas à la figure, tu n'es pas furieuse...

MUSETTE. Furieuse!.. parce que tu as secouru une pauvre fille qui manquait peut-être de pain, tandis que nous... Ah! tiens, Paul, ce que tu as fait là... il faut que je t'embrasse. (*Elle lui saute au cou.*)

PAUL. Ma bonne Musette! Oui, mais les autres, que vont-ils dire?...

MUSETTE. Ce qu'ils diront?... ils diront ce qu'ils voudront, je m'en moque pas mal... d'ailleurs, laisse-moi arranger la chose, je m'en charge... je leur donnerai n'importe quelle raison... Tu dois avoir besoin de repos, va-t'en..

PAUL. Excellente fille!... comment reconnaîtrai-je jamais...

MUSETTE. C'est bon! c'est bon! nous recauserons de cela plus tard.

(*Elle va rentrer.*)

PAUL. Attends donc, j'oubliais... ce caban.. cette calotte...

MUSETTE. Tu as raison... je vais les rendre à Clodomir... A ce soir!

AIR *de Giselle.*

Adieu, mon Paul; va, ton âme inquiète
Peut se livrer à la joie, au bonheur;
Car, sache-le, sache-le bien, Musette
A des défauts, mais sans manquer de cœur.
Oui, je le sens, oui, grâce à toi, je trouve
Que dans ce monde il ne peut être rien
De comparable au bonheur qu'on éprouve
Toutes les fois que l'on a fait du bien.

ENSEMBLE.

MUSETTE.

Adieu, mon Paul, va, ton âme inquiète
Peut se livrer à la joie, au bonheur;
Car, sache-le, sache-le bien, Musette
A des défauts, mais sans manquer de cœur.

PAUL.

Oui, désormais, oui, mon âme inquiète
Peut se livrer à la joie, au bonheur;
Car je le vois, oui, je le vois, Musette
A des défauts, mais surtout a bon cœur.

(*Musette rentre chez le traiteur.*)

SCÈNE XIII.

PAUL, LUCIE.

PAUL, *la suivant des yeux.* Excellente fille!... Ah! que ne puis je mieux la remercier de tant d'affection, de dévouement... mais l'amour ne se commande pas, et malgré moi... oh! oui, malgré moi, l'image de cette pauvre jeune fille... Allons, je suis fou, je ne puis, je ne dois pas y songer; d'ailleurs, la délicatesse m'ordonne de l'oublier, et... (*Apercevant Lucie.*) Ah! mon Dieu!... je ne me trompe pas... la voilà qui vient de ce côté.. Ah! qu'elle ne m'aperçoive pas! (*Il se cache derrière la maison du traiteur.*)

LUCIE, *venant de gauche.* Impossible de l'atteindre... l'obscurité de l'escalier... ces détours qu'il a dû prendre... Oh! mais Dieu, qui ne m'a pas permis de refuser un pareil secours, Dieu, qui a placé sur mon chemin ce bienfaiteur, ne refusera pas de me le faire connaître, et plus tard... oh! oui, plus tard, je saurai m'acquitter envers lui... Mais ma pauvre grand'mère... sans doute elle est inquiète de ne pas me voir revenir; courons vite chez le pharmacien, pour être plus tôt de retour auprès d'elle. (*Elle sort par la droite; la fenêtre du cabinet s'ouvre.*)

SCÈNE XIV.

CLODOMIR, MUSETTE, BERLANDIER, *endormi*, ATALA, *puis un* GARÇON.

MUSETTE. Quand vous répéterez cent fois

la même chose, ça ne nous tirera pas de là...

CLODOMIR. Musette a raison .. mais par quel moyen...

ATALA. Berlandier ne disait-il pas que nous étions chez un client de son étude, et qu'il était connu dans le quartier?

CLODOMIR. Oui, mais...

MUSETTE. Alors nous sommes sauvés...

ATALA. Certainement. Laissez-moi faire. (*Appelant.*) Garçon!...

LE GARÇON, *entrant*. Voilà! voilà!...

ATALA. Garçon, votre déjeuner était excellent. (*Le garçon s'incline.*) Nous sommes contents et satisfaits... Pour vous le prouver, nous ne marchanderons pas... ou, pour mieux dire (*désignant Berlandier*), monsieur ne marchandera pas... il aura soin de vous, il nous l'a promis...

LE GARÇON, *à Berlandier*. Monsieur est bien bon. (*Berlandier ronfle.*) Il dort!... en ce cas, je vas le réveiller...

CLODOMIR, *le retenant*. Gardez-vous en bien; il ne peut souffrir d'être interrompu dans son sommeil, ça le rend furieux...

LE GARÇON. Oh! mais alors, je ne sais si je dois vous laisser partir, nous ne connaissons pas monsieur (*il désigne Berlandier*), et...

ATALA. Vous dites, garçon...

LE GARÇON. Je dis que la garantie de monsieur ne me paraît pas suffisante... Ah! si on le connaissait...

ATALA. Qu'à cela ne tienne: monsieur est parfaitement connu de l'établissement, voyez plutôt. .

(*Elle enlève le faux nez de Berlandier.*)

LE GARÇON, *le reconnaissant*. M. Berlandier!... Ah! du moment que c'est M. Berlandier, le premier clerc de M. Mouffetard... monsieur, mesdames, je vous demande mille pardons; mais vous savez... dans notre état, on est si souvent refait... Monsieur, mesdames... j'ai bien l'honneur. (*Il sort.*)

ATALA, *lui faisant un geste*. Bien des choses chez vous, mon bonhomme.

(*Ils s'habillent et sortent du cabinet.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MADAME MOUCHET.

MADAME MOUCHET, *sortant de chez elle*. C'est égal, je crois que la mère Bernard file un mauvais coton... il n'y a plus d'huile dans la lampe, comme on dit... et malgré tous les soins de mam'zelle Lucie...

CLODOMIR, *sortant du restaurant avec Atala et Musette. Ils rient aux éclats. Clodomir a remis son caban et sa calotte*. Excellent! fameux!... Ce pauvre Berlandier!... Ah! ah! ah!

ATALA. Il mérite bien ça!...

MUSETTE. Le fait est qu'il ne l'aura pas volé... Mais hâtons-nous, s'il allait se réveiller.

CLODOMIR. Laissez donc... il rêve à son héritière... (*Ils disparaissent à gauche.*)

MADAME MOUCHET, *les regardant s'en aller*. Encore ces garnements!... Je suis sûre qu'ils ont absorbé tout l'argent du mont-de-piété.

LUCIE, *entrant de droite*. Le mont-de-piété... vous parlez du mont-de-piété?

MADAME MOUCHET. Oui; c'est ce jeune homme qui s'en va là... qui tout à l'heure me demandait des renseignements...

LUCIE, *regardant*. Ce jeune homme... en effet, ce caban... cette coiffure... Plus de doute... c'est lui...

MADAME MOUCHET. Qui, lui?

LUCIE. De grâce, madame Mouchet, suivez-le .. Il faut à tout prix que je connaisse son nom... sa demeure...

MADAME MOUCHET. La demeure d'un sacripant pareil!

LUCIE. Je vous en supplie, madame Mouchet... Il y va de mon bonheur, de mon repos... Grand'mère m'attend et je ne puis moi-même .. sans cela...

MADAME MOUCHET, *à part*. C'est juste, au fait... et puis d'ailleurs elle est incapable de. . et il n'y a qu'un bon motif. (*Haut.*) J'y cours, mam'zelle, j'y cours. (*Fausse sortie.*)

LUCIE. Tâchez de savoir où il demeure surtout.

MADAME MOUCHET. Soyez tranquille, dans une heure j'en saurai sur son compte beaucoup plus que lui-même.

(*Elle sort à gauche.*)

LUCIE. Merci! oh! mille fois merci... (*Madame Mouchet s'éloigne.*) Et maintenant retournons près de ma pauvre grand'mère.

(*Elle rentre chez elle.*)

PAUL, *qui s'était tenu à l'écart, revient en scène et examine la maison où est entrée Lucie*. C'est ici qu'elle demeure. Oh! je saurai bien trouver un moyen de la voir, de lui parler, et dès demain. . oh! dès demain je serai fixé sur mon sort.

BERLANDIER, *qu'on vient d'entendre ronfler, s'écrie en rêvant*: Dix mille livres de rente, mes amis, elle a dix mille livres de rente!...

(*Le rideau baisse.*)

ACTE II.

Le théâtre représente une chambre modestement meublée .... Au fond, la porte d'entrée, à la gauche de cette porte, une commode. — Au second plan, à droite du spectateur, une autre porte donnant dans le reste de l'appartement.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAUL, LUCIE.

(*Au lever du rideau, Paul est à genoux aux pieds de Lucie et tient un écheveau de coton qu'elle dévide.*)

LUCIE. Voulez-vous bien étendre les bras davantage, monsieur.. A quoi pensez-vous donc?

PAUL, *la regardant*. Vous me le demandez?

LUCIE. Voyons... prenez donc garde, vous allez emmêler tout l'écheveau.

PAUL, *le laissant tomber des mains*. Vous croyez?...

LUCIE. Là... qu'est-ce que je vous disais?...

PAUL. C'est vrai pourtant que tout est embrouillé.

LUCIE, *un peu fâchée*. Mon Dieu! que les hommes sont maladroits!

PAUL. Ah! mademoiselle...

LUCIE. Tenez, laissez cela, nous le finirons tantôt. (*Ils se lèvent.*) Voici d'ailleurs le moment d'aller au magasin pour les deux cols que vous avez promis en mon nom pour aujourd'hui.

PAUL. Oh! oui, vous avez raison. (*A part.*) Je l'avais oublié.

LUCIE, *avec intérêt*. Comment vous remercierai-je jamais de tous vos bons offices, monsieur Paul?

PAUL. Par exemple... Il y a bien de quoi... je vous conseille d'en parler!

LUCIE. Car enfin je n'ai rien fait pour que vous vous intéressiez ainsi à moi, que vous ne connaissiez pas, que vous n'aviez jamais vue avant la mort de ma pauvre grand'mère...

PAUL. Est-il donc besoin de connaître les gens pour leur être agréable? D'ailleurs tout ce que j'ai pu faire, un autre l'eût fait à ma place: associé d'une importante maison de broderie, on m'indique votre adresse comme celle d'une habile ouvrière; vous exécutez le travail que je vous commande, et je vous en remets le prix, voilà tout. Il me semble qu'il n'y a pas là de quoi m'avoir d'obligations... Entre gens de la même profession, ces relations sont toutes simples. (*Galamment.*) Il me semble, au contraire, qu'en raison du bonheur qu'elles me procurent, c'est encore moi qui suis votre obligé.

LUCIE. Vous avez beau dire, c'est à vous que je dois d'avoir toujours de l'ouvrage.

PAUL, *négligemment*. Oh! nous faisons tant d'affaires. (*A part.*) Qu'il m'en coûte de lui mentir ainsi...

LUCIE. Ah çà, mais, je voulais vous demander... pourquoi donc ne voulez-vous jamais que je reporte mon ouvrage moi-même au magasin?

PAUL, *à part*. Ah! diable!... (*Haut.*) Pourquoi... mais parce que... ce serait pour vous une perte de temps trop considérable... On vous ferait attendre... tandis que moi...

LUCIE. Je comprends, vous, l'associé de la maison... C'est égal, c'est bien gentil ce que vous faites là. Aussi je vous ai voué une amitié...

PAUL. De l'amitié, rien que de l'amitié!... quand il vous serait si facile...

LUCIE. Ah! monsieur Paul, vous m'aviez pourtant bien promis...

PAUL. De ne plus vous parler de mon amour... c'est vrai, j'ai eu tort... Après tout,

Digitized by Google

à quoi bon vous répéter toujours la même chose comme si vous ne saviez pas...

LUCIE, *lui présentant son chapeau.* Dégagez-vous, monsieur Paul, on attend cette broderie. (*Elle lui indique les deux cols que Paul va prendre.*)

PAUL. J'y cours, mademoiselle, j'y cours (*A part.*) Ah! pourvu que je puisse encore trouver le moyen de prolonger son erreur. (*Il s'éloigne.*)

LUCIE. *Elle a accompagné Paul jusqu'à la porte, et elle lui tend la main en souriant.* Vous ne m'en voulez pas au moins?...

PAUL, *portant la main de Lucie à ses lèvres.* Vous savez bien que cela m'est impossible... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE II.

LUCIE *seule, puis* MADAME MOUCHET.

LUCIE. De l'amour!... Oh non, c'est impossible... on ne peut pas aimer deux personnes à la fois, et je le sens là, toute mon affection doit être pour l'autre, pour ce brave jeune homme qui, sans me connaître... Il est vrai que celui-là je ne l'ai pour ainsi dire jamais vu... j'étais si émue, si troublée... et puis il s'est si vite dérobé à mes remercîments... Oh! mais c'est égal, ce qu'il a fait dénote un cœur si noble, si généreux, que je n'ai pu résister au désir de le voir, de lui parler, et bientôt, je l'espère... (*A madame Mouchet qui entre.*) Eh bien, madame Mouchet?...

MADAME MOUCHET. J'ai remis votre lettre en mains propres...

LUCIE. A lui-même, vous êtes bien sûre?...

MADAME MOUCHET. Parbleur! Je l'avais suivi jusque chez lui, vous le savez bien; d'ailleurs, je l'ai parfaitement reconnu...

LUCIE. Ah! vous l'avez reconnu?

MADAME MOUCHET. Si tellement que, pour un rien, je lui aurais sauté au cou pour l'embrasser... Ah! dame!... c'est si beau ce que vous m'avez raconté de lui... Oh! mais il n'y perdra pas peur attendre, et à la première occasion...

LUCIE. Enfin, que vous a-t-il répondu?

MADAME MOUCHET. Qu'il allait venir... Le temps, m'a-t-il dit, de se rafistoler un peu...

LUCIE. Je vais donc pouvoir m'acquitter envers lui, lui restituer cet argent, fruit de mes économies... et cela grâce au travail que ce bon M. Paul n'a cessé de me procurer.

MADAME MOUCHET. Ah! oui, M. Paul, en voilà encore un digne jeune homme celui-là... Ah! si feu Mouchet, mon époux, m'avait donné une fille... je n'hésiterais pas à la lui accorder en mariage.

LUCIE, *vivement.* N'est-ce pas, mère Mouchet?

MADAME MOUCHET. C'est pas comme ce vieux grigou qui est venu hier vous faire des propositions de conjungo... En voilà un qui ne me revient pas.

LUCIE. Je vous en prie, mère Mouchet, c'était l'ami de mon parrain, de mon parrain qui n'est plus... et à ce titre il mérite des égards.

MADAME MOUCHET. Des égards... des égards... tant que vous voudrez... mais vous avez bien fait de ne pas donner dans l'panneau... C'est égal, c'est heureux pour lui que M. Paul ne l'ait pas rencontré, il aurait passé un vilain quart d'heure... (*On frappe.*)

LUCIE. On a frappé...

MADAME MOUCHET, *allant ouvrir.* C'est sans doute le jeune homme du clou, il m'avait bien dit qu'il arriverait sur mes talons. (*Paraît Berlandier.*) Eh! non, c'est encore ce vieux parchemin.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BERLANDIER.

BERLANDIER, *apercevant madame Mouchet.* Ah! diable... la vieille... soyons galant. (*A Lucie, en la saluant.*) Mademoiselle..... (*A madame Mouchet.*) Chère dame... je vous présente mes devoirs...

MADAME MOUCHET, *à part.* Il a beau faire le gentil, il ne me revient pas. (*Madame Mouchet ferme la porte; Lucie s'avance pour lui parler; Berlandier la prévient.*)

BERLANDIER. Mon Dieu, mademoiselle, pardonnez-moi de franchir de nouveau votre seuil... mais je n'ai pu croire votre décision sans appel... La nuit porte conseil, dit-on, et j'ose espérer, pour peu que vous ayez réfléchi à ma proposition, que vous aurez changé de sentiments à mon égard...

LUCIE. Je vous l'ai dit, monsieur, mon refus est irrévocable... Il est basé sur des motifs...

BERLANDIER, *curieusement.* Sur des motifs?...

LUCIE, *sèchement.* Dont je ne dois compte à personne, monsieur...

MADAME MOUCHET, *à part.* Attrape.

BERLANDIER. Je respecte ces motifs, mademoiselle, et croyez bien que je n'insisterai pas, malgré le chagrin que j'en éprouverais personnellement; mais, je vous en supplie, songez aux dernières espérances de votre parrain, de ce pauvre Didier... qui peut vous aurait donné toute sa fortune... s'il en avait eu... Malheureusement, je vous l'ai dit, des revers successifs... de fausses spéculations...

LUCIE, *à Berlandier.* A quoi bon rappeler...

BERLANDIER, *jouant l'émotion.* C'est juste, mademoiselle; mais c'est que, voyez-vous, je ne puis penser à ce cher ami sans me rappeler ses dernières paroles: « Berlandier, mon excellent Berlandier, me disait-il avant de passer de vie à trépas... je te recommande ma filleule Lucie... Ne l'abandonne jamais, deviens son appui, son soutien... et, s'il le faut... promets-moi, laissant de côté tout préjugé de fortune et de naissance, promets-moi de lui faire partager ton nom... C'est celui d'un homme honnête et désintéressé, qui ne voudra que son bien. j'en suis sûr... elle l'acceptera avec bonheur. » (*Lucie reste impassible.*) *A part.* Ça ne mord pas!

MADAME MOUCHET, *s'essuyant les yeux.* Allons bon! v'là que je m'humecte à présent.

LUCIE. Mon Dieu, monsieur, je regrette de ne pouvoir souscrire à la dernière volonté de mon parrain. Je regrette surtout de répondre par un refus à des offres si généreuses, mais je vous le répète, des motifs qui me sont personnels, des motifs puissants m'en font un devoir sacré... Veuillez donc m'excuser, et croire que je me tiens pour très-honorée de l'attention dont j'ai été l'objet de votre part. (*Elle salue et sort par la gauche.*)

MADAME MOUCHET, *l'imitant.* Dont nous avons été l'objet de votre part... (*A part.*) C'est joliment tapé tout de même... On n'aurait pas mieux dit sous le Consulat... (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

BERLANDIER, *seul.*

BERLANDIER. Bégueule, va! C'est-à-dire que ces petites filles ont aujourd'hui des prétentions... J'ai pourtant été assez adroit, assez diplomate, et rien, ce me semble, dans mes paroles n'a pu lui faire supposer la vérité sur ce Didier que j'ai eu l'esprit de présenter, au contraire, comme un homme ruiné... Oh! mais je ne me tiens pas pour battu, et il ne sera pas dit que j'aurai manqué une si belle occasion de devenir notaire... Si je pouvais connaître au moins le motif de son refus, si quelque indice... Il y a là-dessous une amourette, j'en mettrais la main au feu... (*Il cherche.*)

SCÈNE V.

BERLANDIER, PAUL.

PAUL, *sans voir Berlandier.* Impossible d'avoir de l'argent!... Que vais-je lui dire? Ah! pourvu qu'elle n'aille pas se douter que c'est au prix d'énormes sacrifices que toutes ces broderies dont elle a cru jusqu'à ce jour recevoir la valeur... (*Il a posé les deux cols sur la commode.*)

BERLANDIER. Quelqu'un? (*Le reconnaissant.*) Ah! mon Dieu!...

PAUL, *même jeu.* Berlandier!...

BERLANDIER, *à part.* Voilà l'amoureux en question...

PAUL. Comment se fait-il?

BERLANDIER. Par quel hasard?...

PAUL, *comme frappé d'une idée.* Ah! mon Dieu... ces espérances dont il me parlait... Oh! mais non... c'est impossible! (*Haut.*) Que viens-tu faire ici?

BERLANDIER. Moi!... ce que je viens faire ici?

PAUL. Oui. Tu connais donc mademoiselle Bernard?... Voyons, parle donc?...

BERLANDIER. Un moment, que diable! Tu es bien pressé. (*A part.*) Si c'est un rival, je ne puis pourtant pas lui dire...

Digitized by Google

PAUL. Parleras-tu, à la fin ?

BERLANDIER, *à part*. Quelle idée !... et moi qui n'y songeais plus... cette petite me tourne la tête...

PAUL, *furieux*. Tu ne veux pas te'expliquer ..

BERLANDIER. Un peu de patience... Attends donc, je crois avoir encore sur moi... (*Tirant un papier de sa poche.*) Justement la voici.

PAUL. Qu'est-ce que c'est que ça ?

BERLANDIER. Eh ! parbleu, la carte du restaurateur que vous avez eu la petitesse de me laisser sur le dos... 36 fr. 50 c., rien que ça... Je suis allé plus de vingt fois chez toi, chez Clodomir, dans l'espoir de vous rencontrer, mais vous êtes introuvables l'un et l'autre. . (*avec intention*) depuis que de nouvelles amuurs...

PAUL. Plus bas, malheureux, plus bas. .

BERLANDIER, *à part*. Je ne m'étais pas trompé... (*Haut.*) Enfin, le hasard qui me protége m'a fait passer devant cette maison au moment où tu y entrais... et je m'étais promis, un jour que j'aurais le temps... (*A part.*) C'est assez adroit.

PAUL. Ce n'est que pour cela que tu es ici... pour cette misérable note... (*Riant à part*) Ah ! ah ! ah !... et moi qui me figurais... Où diable avais-je été penser à cela ! ah ! ah !...

BERLANDIER. Écoute donc, je ne suis pas riche ; et puis votre procedé m'avait tellement froissé...

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Pour me jouer un tour pareil
Vous avez, le fait est notoire,
Tous abusé de mon sommeil.

PAUL.

Allons donc !

BERLANDIER.

J'ai de la mémoire :
Bacchus aidant, oui, si parfois
De chez moi la raison s'écarte,

(*Montrant la note*)

Ceci, du moins, prouve, je crois (*bis*.)
Qu'on ne perd pas encor la carte ;
Non, je n'ai pas perdu la carte !

PAUL. C'est bien ça, Berlandier, d'avoir de l'ordre.

BERLANDIER. Et puis quand je pense à cette pauvre Musette qui l'aime tant. . sais-tu qu'après ce qu'elle a fait pour toi...

PAUL, *impatienté*. C'est bon... c'est bon !...

BERLANDIER. Car, enfin, cette montre qu'elle t'avait confiée...

PAUL. Encore !... Ah çà, mais te tairas-tu à la fin !... (*Il remonte et écoute si on ne peut entendre.*)

BERLANDIER. C'est bien, on se tait... après tout, pourvu que tu me paies...

PAUL, *revenant près de Berlandier*. Te payer... et avec quoi ?

BERLANDIER. Avec de l'argent, parbleu !...

PAUL. Mais je n'en ai pas... je n'en puis plus avoir ..

BERLANDIER. Cependant tu as quelques ressources... un oncle, disais-tu, qui t'envoie recta chaque mois...

PAUL. Ne m'en parle pas... il est mort en oubliant de me coucher sur son testament, moi, son seul parent...

BERLANDIER. Il aura appris toutes tes fredaines... ton patron, l'avoué chez lequel tu travailles, lui aura écrit que tu te dérangeais, que tu t'absentais de l'étude fort souvent... peut être même que tu donnais des cachemires, qui sait !... Bref, plutôt que de laisser sa fortune à un pareil mauvais sujet, il aura preferé la laisser aux pauvres, c'est tout naturel...

PAUL. Du tout, car, d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, ce serait à une jeune fille que mon oncle. .

BERLANDIER, *vivement*. Une jeune fille !... (*se remettant*) à sa gouvernante sans doute, cela se voit tous les jours ; pauvre garçon !... Je te plains bien sincèrement, va !... mais laissons cela et revenons à cette note, tu disais donc...

PAUL. Je te priais, mon vieil ami, de passer cet article là par profits et pertes, tu m'obligerais. Après ça, vois Clodomir, peut-être est-il en fonds, lui !

BERLANDIER. Clodomir, on ne peut jamais le rencontrer. Il n'est visible que pour les dames, et à ceux qui, comme moi, n'ont rien de ce sexe enchanteur, le concierge répond invariablement : Sorti ! Ne me parle donc pas de Clodomir.

CLODOMIR, *dans la coulisse*. Lâchez-moi donc ! que diable !... allez-vous me lâcher ?

PAUL. Cette voix !!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CLODOMIR.

CLODOMIR, *entrant*. A-t-on jamais vu cette vieille qui me tend sa joue et qui veut à toute force que je l'embrasse. Pouah ! !

PAUL et BERLANDIER, *surpris*. Clodomir !...

CLODOMIR. Paul, Berlandier !... quand je m'attendais... Et moi qui m'étais fait friser... Ah ça, mais c'est donc une mystification, une charge que vous avez voulu me faire ?

PAUL. Une charge ?

BERLANDIER. Quelle charge ?

CLODOMIR. Je parie que c'est une farce de Berlandier... que c'est lui qui m'a adressé cette lettre signée *Lucie Bernard*.

PAUL. Lucie Bernard... Tu as une lettre signée *Lucie Bernard* ?...

BERLANDIER. Tu as une lettre signée *Lucie Bernard* ?

CLODOMIR. Fais donc l'ignorant...

PAUL. Je t'en prie, cette lettre ?...

BERLANDIER. Je t'en conjure, cette missive ?...

PAUL. Il me la faut !

BERLANDIER. Il nous la faut !...

CLODOMIR. Cet acharnement... ah ça, ça n'est donc pas une farce... c'est donc du vrai .. Eh bien ! ça ne m'étonne pas... je parie que c'en est encore une qui n'a pu m'apercevoir sans être éprise de ma personne !... J'en suis fâché pour vous, mes gentilshommes, car, à en juger par vos figures, vous en tenez pour la sylphide... Mais c'est comme ça que ça se passe toujours ; on m'a vu je ne sais où, on m'aura fait suivre je ne sais par qui, et on m'a écrit ce que vous allez voir !... (*Il donne la lettre à Paul et va se regarder à la glace.*)

PAUL. Enfin !... (*Atterré après avoir lu.*) Il n'est que trop vrai ! (*Il laisse tomber la lettre que Berlandier s'empresse de ramasser.*)

BERLANDIER, *lisant*. « Monsieur, ne refusez pas un moment d'entretien à celle qui « n'a cessé de faire des vœux pour votre « bonheur, depuis le jour où il lui a été « donné de vous connaître et de vous apprécier, etc., etc... Je vous attends donc et « suis pour la vie... » C'est un rendez-vous.

CLODOMIR, *à Paul qui chancelle*. Ah ! mon Dieu ! mais tu pâlis, tu te trouves mal !... (*Criant.*) De l'eau... du vinaigre... n'importe quoi... au secours !

BERLANDIER. On vient... j'en sais assez... filons !... (*En s'éloignant.*) Maintenant à nous trois, mes petits agneaux ! (*Il sort par le fand.*)

SCÈNE VII.

CLODOMIR, PAUL, LUCIE.

LUCIE, *entrant*. Un pareil bruit... que signifie ?...

PAUL, *se remettant*. Ce n'est rien, mademoiselle, ce n'est rien... et je regrette que vous vous soyez derangée pour une chose qui, certainement, n'en valait pas la peine.

CLODOMIR, *à Lucie qui le regarde*. Mademoiselle... (*Il salue.*)

PAUL, *avec affectation*. Mais vous trouverez une compensation, car je vous laisse... je vous laisse avec monsieur (*appuyant*), avec monsieur à qui vous avez écrit. (*Il la fixe.*)

LUCIE, *joyeuse* Il se pourrait !... Monsieur est donc...

CLODOMIR. Clodomir Riffalot, votre très-humble valet. (*Il salue. A part*) C'est-à-dire qu'elle est fort jolie !

PAUL, *à Lucie, qui semble désirer qu'il s'éloigne.* Rassurez-vous, je ne gênerai pas un entretien si ardemment désiré, si impatiemment attendu... car cela se lit dans vos yeux .. C'est avec la plus vive impatience...

LUCIE. Je dois l'avouer... la visite de monsieur me fait un plaisir qu'il doit comprendre et que j'aurais tort de vouloir dissimuler.

PAUL, *anéanti et à part*. Mon Dieu ! mon Dieu !...

LUCIE, *à part*. Qu'a-t-il donc ?

CLODOMIR, *à part*. Eh bien ! voila une pe-

Digitized by Google

lite qui y va franchement au moins. (*Se rengorgeant.*) Ce pauvre Paul!...

ENSEMBLE.

AIR *du Pré aux clercs.*

CLODOMIR.

Selon mes vœux, mon espérance,
Tout va marcher; le dieu malin
Va m'inspirer en sa présence,
Et mon succès paraît certain.

LUCIE.

Selon mes vœux, mon espérance,
Ici je vais pouvoir enfin
Lui prouver ma reconnaissance!
Est-il un plus heureux destin?

PAUL.

Hélas! pour moi plus d'espérance,
Je dois, j'hésiterais en vain,
Fuir à jamais de sa présence:
Oui, mon malheur paraît certain.....

SCÈNE VIII.

CLODOMIR, LUCIE.

LUCIE. Mon Dieu, monsieur, en vous écrivant, peut-être ai-je un peu manqué aux convenances...

CLODOMIR. Par exemple!... ne me croyez pas si rigide...

LUCIE. Mais j'étais si impatiente de vous voir.

CLODOMIR. Croyez, mademoiselle, que de mon côté...

LUCIE, *continuant.* De vous remercier...

CLODOMIR. Me remercier, quand c'est au contraire moi qui devrais...

LUCIE. Vous m'excuserez, n'est-il pas vrai?

CLODOMIR, *à part.* L'excuser?... (*Haut.*) Comment donc... je comprends cela... (*A part.*) Elle est vraiment ravissante!...

LUCIE. Je ne suis qu'une pauvre fille, et mes paroles ne sauraient exprimer toute ma reconnaissance pour le service que vous m'avez rendu...

CLODOMIR. Queje vous ai rendu... Pardon. *A part.*) Que diable me chante-t-elle là!...

LUCIE. Aussi permettez-moi de ne plus vous regarder comme un étranger.

CLODOMIR, *à part. Regardant à droite et à gauche.* J'y suis... quelqu'un peut nous entendre sans doute... c'est une frime. (*Haut, et comme si quelqu'un de caché devait l'entendre.*) Comme un étranger... Mais, je vous en supplie, veuillez me considérer comme un ami... comme un frère...

LUCIE. Je vous aurais bien écrit plus tôt, mais je voulais être en mesure de m'acquitter envers vous.

CLODOMIR, *à part.* S'acquitter... ah! oui! (*Toujours très-haut.*) Oh! mademoiselle... ne parlons pas de cela... non, vrai... n'en parlons jamais.

LUCIE, *à part.* Excellent jeune homme! (*Haut.*) Mais ne croyez pas pour cela que votre bonne action puisse s'effacer de ma pensée...

CLODOMIR. Oh! par exemple... cela ne vaut pas la peine d'y penser un seul instant... je regrette de n'avoir pu mieux faire. (*A part.*) J'espère que je lui donne la réplique un peu bien; mais est-ce que cela durera longtemps?

LUCIE. Je n'oublierai jamais que ma pauvre grand'mère était mourante...

CLODOMIR. Vrai, elle était réellement mourante, cette brave femme?...

LUCIE. Et que grâce à vous j'ai pu la soulager dans ses derniers moments...

CLODOMIR. Ne dites donc pas de ces choses-là... vous m'attendrissez!... (*A part.*) C'est vrai qu'elle m'attendrit. C'est égal, je trouve que cela devient furieusement long; et si je ne craignais...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MADAME MOUCHET.

MADAME MOUCHET, *entrant précipitamment.* Ma foi tant pis, j'y tiens plus... (*A Clodomir.*) J'ai pas pu vous arquepinser au passage, et puis dans un escalier c'est trop dangereux; mais ici jeune homme, j'espère que vous ne refuserez pas...

CLODOMIR. Quoi donc?

MADAME MOUCHET. De m'embrasser.

CLODOMIR. Encore. (*A part.*) Ah! pour le coup c'est trop fort.

MADAME MOUCHET. Soyez tranquille, ça ne sera pas la seule récompense que vous vaudra votre belle action... Oh! Dieu! mais chaque jour on en imprime dans le *Constitutionnel* qui ne valent pas la cent-unième partie de ce que vous avez fait là... Aussi, jeune homme, ne vous gênez pas. (*Elle lui tend la joue.*) Allons!...

CLODOMIR. Ah çà, mais c'est un guet-apens. (*Fixant Lucie et à part.*) Après tout c'est peut-être une épreuve, une rude épreuve à laquelle elle veut me soumettre...

MADAME MOUCHET *fixant Lucie et à part.* Eh bien?...

CLODOMIR, *à part.* Faisons-lui voir jusqu'où peut aller mon courage... (*Haut.*) Je me risque.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ATALA.

ATALA, *paraissant.* Berlandier ne m'avait pas trompée, nous allons rire... (*Elle s'élance brusquement entre madame Mouchet et Clodomir; ce dernier, qui s'est avancé avec effort et en tournant la tête, embrasse Atala au lieu de madame Mouchet.*)

CLODOMIR, *qui a cru embrasser la mère Mouchet.* Pouah!... c'est comme une râpe!

ATALA, *le repoussant.* Arrière, galopin!..

CLODOMIR. Atala!

LUCIE et MADAME MOUCHET. Une femme!

ATALA. Oui, mesdames, une femme qui vient arracher les yeux au monstre ci-présent, rien que ça.

CLODOMIR. Voyons, Atala, calmez-vous.

ATALA. Oh! ne faites pas l'hypocrite, allez, je sais tout... Berlandier m'a mis au courant... Double traître! après m'avoir bercée de l'illusion de la légitimité!...

LUCIE, *à Atala.* Vous vous fâchez à tort, mademoiselle.

CLODOMIR. Certainement, vous vous fâchez à tort!

ATALA. Je me fâche à tort?... quand vous me trompez pour une intrigante, une pas grand'chose..

MADAME MOUCHET, *furieuse.* Mam'zelle Lucie une intrigante... une pas grand'chose.

CLODOMIR. Atala, modérez vos expressions...

LUCIE, *arrêtant la mère Mouchet qui menace Atala.* Arrêtez, madame Mouchet... Il y a sans doute un malentendu de la part de mademoiselle, et dès qu'elle connaîtra le motif qui a amené ici son prétendu, quand elle sera convaincue qu'il est toujours digne d'elle... (*Elle va à la commode.*)

CLODOMIR, *à part.* Comment, elle va lui dire?...

ATALA, *à part.* Elle a l'air trop honnête pour mentir, et cependant...

LUCIE, *qui a pris une bourse la remet à Clodomir.* Quand elle saura que je n'ai écrit à monsieur de passer ici que pour lui remettre cet argent... (*Clodomir prend la bourse sans rien comprendre*) cet argent qu'il m'a si dignement prêté dans une circonstance malheureuse...

CLODOMIR, *à part.* Comme c'est adroit!...

LUCIE. Je suis sûre que mademoiselle regrettera de s'être emportée contre nous et qu'elle nous rendra ses bonnes grâces que nous n'avons cessé un seul instant de mériter.

ATALA. Serait-il vrai!... On m'avait pourtant dit...

CLODOMIR. Je ne comprends pas que vous ayez pu un seul instant avoir l'idée... Moi, vous tromper. (*A part.*) Je casserai les reins à Berlandier!

LUCIE. Si, du reste, vous aviez encore quelques doutes, il serait facile à monsieur de les dissiper.

CLODOMIR. Oh! oui; et si je voulais...

ATALA, *à Clodomir.* Qu'il parle, alors... Certainement, je ne suis pas plus mauvaise qu'une autre, et s'il est vrai qu'il ne m'ait pas trompée... (*A Clodomir*). Parlez, monsieur... Eh bien! j'attends.

CLODOMIR, *à part.* Que diable vais-je lui dire!..

LUCIE, *à Clodomir.* Je comprends tous vos scrupules; mais, quelle que soit votre délicatesse à cet égard, permettez-moi de

Digitized by Google

les lever... Parlez, monsieur; dites dans quelle circonstance ..

CLODOMIR. Ah! oui... dans quelle circonstance je vous ai prêté cette somme.... que vous venez de me rendre. (*A part.*) Si elle se figure que c'est commode d'improviser... (*Il a l'air de chercher.*)

ATALA. Eh bien! voyons... je vous écoute.

CLODOMIR, *à part.* Ça ne vient pas... ça ne vient pas du tout.

ATALA. Eh bien?...

CLODOMIR. Eh bien! je n'ose pas... parole... pas ici, ma petite Atala, mais en nous en allant...

MADAME MOUCHET, *à Lucie.* Digne jeune homme!... il craint de vous humilier... Ah! c'est bien... je dirai même plus... c'est bien! ..

CLODOMIR, *à part.* La vieille qui donne dedans... c'est superbe!

MADAME MOUCHET. Aussi cette fois ce sera moi! (*Elle lui saute au cou et l'embrasse sur les deux joues.*)

CLODOMIR. Assez! assez! Vous m'étranglez, que diable! (*A part.*) Elle est enragée, c'est sûr! (*Il la repousse.*)

ATALA, *à part.* Je commence à croire que je ne suis pas refaite... C'est égal, j'ai hâte d'apprendre... (*Saluant Lucie.*) Mademoiselle... Clodomir, votre bras.

CLODOMIR. Voilà... voilà! (*Bas à Lucie.*) Soyez sans crainte... je vous le rapporterai.

LUCIE, *à part.* Que dit-il?

CLODOMIR, *à lui-même.* Pauvre petite... je ne la ferai pas languir.

AIR : *Attends moi, petite* (*Farinelli*).

Adieu, je vous quitte.
Jusqu'à mon retour
La pauvre petite
Va sécher d'amour.

(*Bas à Lucie.*)

Je reviendrai, ma chère;
A bientôt, je l'espère.

ATALA, *le pinçant.*

Quoi donc?

CLODOMIR, *à part.*

C'est ennuyeux
De se trouver entre deux feux;
Je suis entre deux feux.....

ENSEMBLE.

CLODOMIR.

Adieu, je vous quitte.
Jusqu'à mon retour
La pauvre petite
Va sécher d'amour.

ATALA.

Venez au plus vite;
Il faut sans détour
Que je sois instruite
De tout en ce jour.

LUCIE.

Partez au plus vite;
Il faut sans détour
Qu'elle soit instruite
De tout en ce jour.

SCÈNE XI.

MADAME MOUCHET, LUCIE.

MADAME MOUCHET, *regardant Clodomir s'éloigner.* Noble cœur, va!.. (*A Lucie.*) Eh bien! qu'est-ce que vous avez donc?... Vous pleurez... on dirait...

LUCIE, *essuyant une larme.* Moi! non... ou plutôt, je le sens là. c'est le bonheur, le plaisir que j'éprouve qui sont cause... Oh! oui, j'en suis sûre maintenant. pour lui. pour ce jeune homme, je n'ai jamais eu que de la gratitude, tandis que tout mon amour... Mais comme il tarde à venir, vous ne trouvez pas, mère Mouchet?

MADAME MOUCHET. Qui ça?

LUCIE. Eh bien! lui, Paul.

MADAME MOUCHET. M. Paul?

LUCIE. J'y songe : il est parti un peu fâché... c'est ma faute aussi; il revenait du magasin pour moi, pour ces deux cols qu'il fallait rendre et qu'il a reportés. Je ne l'ai pas même remercié.

MADAME MOUCHET, *prenant les deux cols qu'elle aperçoit sur la commode.* Qu'est-ce que vous dites donc... ces deux cols... les voici!

LUCIE. Ah! mon Dieu; mais il m'avait dit qu'on les avait recommandés pour ce matin d'une manière toute particulière.

MADAME MOUCHET. Voulez-vous que je vous dise... il les aura oubliés.

LUCIE. Oh! je vais aller moi-même les porter...

MADAME MOUCHET. Si vous savez où... ce sera facile...

LUCIE. Je n'y suis jamais allée, dans ce magasin de la *Petite Jeannette*... mais cela doit être connu... Paul m'avait dit que c'était ici près; d'ailleurs, en demandant... Vous restez ici, n'est-ce pas, madame Mouchet? et s'il revenait pendant mon absence...

MADAME MOUCHET. Je lui dirai d'aller vous retrouver, donc!...

LUCIE. Non, priez-le de m'attendre, je ne serai pas longtemps. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XII.

MADAME MOUCHET, *puis* MUSETTE.

MADAME MOUCHET, *accompagnant Lucie.* Soyez donc tranquille... (*Revenant en scène.*) Au fait, pourquoi rester ici? ne serai-je pas aussi bien en bas.... Si M. Paul vient, je le verrai passer, et au moins je ne laisserai pas ma loge déserte... car si le propriétaire s'en apercevait, il mènerait un beau train; avec ça qu'il y a dans cette maison de ces gredins de locataires qui, pour faire arriver de la peine à une honnête concierge, seraient dans le cas de..... Ah! Dieu c'est pas pour dire, mais j'en ai assez de cet état... faut trop ouvrir l'œil.

MUSETTE, *paraissant.* Ce doit être ici.

MADAME MOUCHET. Qui demandez-vous?

MUSETTE. Une jeune fille... une jeune ouvrière...

MADAME MOUCHET. Mam'zelle Lucie.. absente pour le quart d'heure... mais si vous voulez me dire le motif...

MUSETTE. Ce n'est pas la peine; c'est à elle-même que je désire parler... c'est pour quelque chose qui la concerne particulièrement ainsi qu'un jeune homme qui doit souvent venir la voir.

MADAME MOUCHET. M. Paul, peut être. .

MUSETTE. Lui-même (*A part.*) Berlandier m'a dit la vérité.

MADAME MOUCHET. C'est peut-être pour les deux cols que vous venez. .

MUSETTE. Je vous ai déjà dit que le motif de ma visite ne regardait que mademoiselle Lucie ou M. Paul.

MADAME MOUCHET. C'est différent! (*A part.*) Pas moyen de la faire jaser, pour une femme, c'est fort. (*Haut.*) C'est que si ça avait été pour les deux cols... mam'zelle Lucie est allée les reporter au magasin, à la *Petite-Jeannette*, et elle m'a dit que si, pendant son absence M. Paul venait, je le priasse d'attendre...

MUSETTE. Ah!... J'attendrai son retour...

MADAME MOUCHET. Mais du moment que ce n'est pas pour ces deux cols... A propos, mam'zelle, qui donc vous a indiqué le logement de mam'zelle Lucie dans la maison, car la loge est fermée?...

MUSETTE. C'est un vieux monsieur qui attendait la concierge.

MADAME MOUCHET. Un vieux, grand, laid, avec une redingote à la proprilliétaire?

MUSETTE. Juste.

MADAME MOUCHET. C'est lui... c'est le proprillietaire. Ah! mon Dieu!

MUSETTE. Il avait même l'air bien contrarié d'attendre.

MADAME MOUCHET. J'y cours. (*Fausse sortie.*) Ah! bon Dieu... ce gueux de proprilliétaire, il est dans le cas de me retirer le cordon... Je vous laisse, mademoiselle; ne vous impatientez pas... (*A part, s'en allant.*) C'est égal, j'aurais bien voulu savoir...

(*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XIII.

MUSETTE, *puis* PAUL.

MUSETTE, *seule, s'asseyant.* Il va venir. . Berlandier m'avait bien renseignée. . Ah! Paul! Paul! (*Se levant.*) Pourquoi l'attendrai-je après tout... je sais ce que je voulais savoir : il en aime une autre C'est égal, je veux en avoir le cœur net. Cela me donnera du courage pour accepter les offres qui me sont faites d'un établissement de modes en Amérique. Et dire que j'allais refuser à cause de lui, pourtant!... Oh! mais à présent j'y suis bien décidée, j'accepte, et

Digitized by Google

dût-il en mourir de dépit je partirai. (*essuyant une larme*) je partirai avec bonheur...

AIR : *De votre bonté généreuse*

Je veux, cédant à ma vengeance,
Qu'il apprenne que, désormais,
J'ai pour lui de l'indifférence,
Et que je pars, que je pars sans regrets..
Oui, sans regrets... pourtant cela me coûte
Et sens mon cœur malgré moi s'attrister;
Je ne dois plus l'aimer, sans doute;
Mais je puis bien ne pas le détester.
Je ne pourrai jamais le détester....

PAUL, *entrant sans la voir*. Allons, du courage! un dernier adieu et puis je m'éloigne pour toujours.

MUSETTE. Le voilà. (*Se remettant.*) C'est donc ici que vous prenez vos inscriptions de droit?

PAUL. Musette ici... Comment se fait-il?...

MUSETTE. Il a bien fallu que je vinsse vous voir, puisque vos nouvelles amours ne vous permettent pas d'accorder un moment à la pauvre Musette... puisqu'une autre..

PAUL. Musette... je t'en prie, écoute-moi...

MUSETTE. Une explication? A quoi bon! vous mentiriez en vous disculpant, et je ne vous croirais pas. D'ailleurs je ne suis pas venue pour vous faire de scène. Je ne vous en veux pas, allez.. N'est-ce pas notre lot, à nous autres pauvres filles qui ne savons qu'aimer sans arrière pensée, d'être abandonnées, méprisées peut-être par celui que nous aimons...

PAUL. Oh! Musette... une pareille idée; toi la meilleure des femmes, toi dont je sais, crois-le bien, apprécier les qualités et le cœur...

MUSETTE. Vous me le prouvez bien... et pourtant si j'avais bien voulu, si Musette...

AIR *de Lauzun*.

Si, comme l'on fait à présent,
Usant des détours qu'elle ignore,
Elle eût joué le sentiment,
Vous l'aimeriez peut-être encore;
Mais son amour fut vrai surtout;
Aussi n'est-elle pas surprise
De votre abandon,.... Après tout
Ce n'est qu'un jouet que l'on brise;
Le cœur d'une femme, après tout,
Ce n'est qu'un jouet que l'on brise.

PAUL. Oh! Musette... tes reproches me font mal!...

MUSETTE. Je ne vous fais pas de reproches... n'êtes-vous pas libre d'agir à votre fantaisie... d'aimer qui bon vous semble.. Et je ne serais même pas venue ici, sans Berlandier qui m'a monté la tête.

PAUL, *à part*. Berlandier... encore lui...

MUSETTE. Je sais maintenant à quoi m'en tenir.. il ne me reste plus qu'à vous tendre la main et à vous dire : Paul.. soyez heureux; quant à moi, j'espère qu'avec le temps je parviendrai à vous oublier, et alors.. (*Elle pleure et avec effort.*) Adieu, Paul, adieu pour toujours.

PAUL, *la retenant*. Oh! non Musette, tu ne partiras pas avant de m'avoir entendu. Oui, tu as raison : un instant fasciné par un sentiment que je croyais partagé, j'ai pu t'oublier, oublier ton amour, ton dévouement. Mais l'illusion n'a pas été de longue durée, va... et j'ai bien vite reconnu combien je m'étais abusé.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LUCIE, *elle entre et se tient à l'écart en apercevant Musette*.

LUCIE. Que dit-il?...

PAUL. J'ai bien vite reconnu combien elle était indigne de mon amour, et combien j'avais de torts à réparer envers toi.

MUSETTE. Oui, vous m'aimerez faute de mieux... vous me donnerez la préférence.

PAUL. Crois-moi, Musette... je t'aime pour tes qualités, je t'aime d'un amour sincère, je te le jure, et si elle était là, je lui dirais...

LUCIE, *s'avançant*. Vous lui diriez que vous ne l'avez jamais aimée, mais qu'abusant de son inexpérience et de la confiance qu'elle avait mise en vous, vous n'avez pas craint, pour la tromper, d'employer des moyens indignes d'un honnête homme.

PAUL. Par exemple!...

LUCIE. Vous niariez en vain, j'en ai la preuve.

PAUL. Vous?

LUCIE, *continuant*. Car dans ce magasin de la *Petite-Jeannette*, dont vous vous prétendiez l'associé, dans ce magasin d'où je sors et où j'avais cru pouvoir aller de votre part, on ne vous connaît pas, on ne vous a jamais vu.

PAUL. De grâce, écoutez-moi.

LUCIE. Si pourtant : un de ces jeunes gens, un de ces commis à la risée desquels vous m'avez exposée, vous connaît fort bien, lui... pour un étudiant... un étudiant en droit...

PAUL. Cela est vrai, Lucie, mais si vous saviez...

LUCIE. Ce que je sais, c'est que l'homme qui emploie le mensonge et la ruse pour s'introduire chez une pauvre fille sans défense, ne peut avoir que des intentions coupables..

PAUL, *à part*. Et c'est elle qui me fait des reproches, elle qui tout à l'heure, devant moi..

LUCIE, *émue*. Mais à quoi bon vous dire tout cela... à présent que je ne vous reverrai plus.. que je ne dois plus vous revoir.

MUSETTE, *à part*. Elle l'aime encore.

PAUL, *à part*. Que je souffre! (*Haut.*) Lucie... (*Il veut lui prendre la main.*)

LUCIE, *avec dignité, s'éloignant de lui*. Pardon, monsieur... mademoiselle vous attend. (*Avec effort.*) Mademoiselle que vous aimez, qui vous aime; et puis j'ai besoin d'être seule; la fatigue, l'émotion...

PAUL. Ah! vous avez raison... les apparences me condamnent... je dois m'éloigner.. m'éloigner pour toujours.. Viens, Musette.. Quittons cette maison où je n'aurais jamais dû venir. (*A Lucie en sortant.*) Ah! puissiez-vous ne jamais vous repentir du mal que vous m'avez fait!...

(*Il sort par le fond.*)

MUSETTE, *à part*. Comme il l'aime!...

(*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XV.

LUCIE, *puis* BERLANDIER.

LUCIE. Il était temps!... mes larmes allaient me trahir! et devant lui.. devant cette femme... sa maîtresse.. Oh! c'eût été trop de honte!... Mon Dieu... mon Dieu!... que je suis malheureuse!... (*Elle s'assied à gauche; Berlandier paraît au fond.*) Mais qui donc me consolera.. qui donc prendra pitié de la pauvre orpheline?...

BERLANDIER, *s'avançant*. Moi!

LUCIE, *se retournant*. Vous? (*Elle se lève.*)

BERLANDIER. N'ai-je pas promis à votre parrain de vous protéger, d'être pour vous un appui... un soutien dans la détresse?...

LUCIE, *après un moment d'hésitation, s'avance vers lui et lui tend la main*. Ah! monsieur, et moi qui vous avais méconnu, repoussé... Comment reconnaîtrai-je jamais...

BERLANDIER, *à part*. Enfin!... je crois que je puis aller chercher une étude, je serai notaire!

(*Le rideau baisse.*)

ACTE III.

Le théâtre représente le jardin d'une maison de campagne. — Au fond, une grille donnant sur la rue; un pavillon à droite au premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

BERLANDIER, *au jardinier*. Tu m'as bien entendu maraud, des fleurs partout, dans les corbeilles, dans les vases, dans la salle à manger, dans la chambre de ma femme. (*Le jardinier sort.*) Je veux qu'en arrivant ici, la charmante Lucie se croie au sein de sa famille, au milieu des roses et des lis... J'ai lu cela quelque part; mais qu'importe, je le lui donnerai comme de mon cru, en forme de madrigal; elle me croira de l'es-

Digitized by Google

prit, et cela augmentera, s'il est possible, la bonne opinion qu'elle a déjà de moi... (*Il remonte pour examiner.*) Ma foi, nous serons fort bien ici, dans cette petite maison de Belleville, que j'ai achetée... par anticipation et que je dois payer, une fois marié, avec l'héritage de ce bon M. Didier, de cet excellent parrain, que je regretterai toute ma vie de n'avoir pas connu... (*Se frottant les mains.*) Il faut avouer que j'ai mené les choses rondement... Supplanter en quelques heures deux rivaux, deux rivaux aussi dangereux!... Il est vrai que le moyen que j'ai employé pour cela... Ces deux Andalouses que j'ai eu l'heureuse idée de lancer à leurs trousses... Ah! décidément je suis un adroit coquin!... (*On voit paraître en dehors de la grille madame Mouchet, qui sonne.*) On a sonné... c'est ma future épouse qui vient pour la signature du contrat... (*Il va leur ouvrir.*)

SCÈNE II.

LUCIE, BERLANDIER, MADAME MOUCHET.

BERLANDIER, *allant au devant d'elles et regardant sa montre.* Mesdames, vous êtes en retard de dix-sept minutes; aussi j'étais d'une impatience!... Ah! c'est qu'on ne peut s'empêcher de regretter les instants passés loin de vous. .

MADAME MOUCHET, *à part.* Comme c'est dit!.. Décidément, il n'y a que les hommes rassis pour vous tourner un compliment... (*Haut et faisant la révérence.*) Vot' servante, monsieur...

BERLANDIER. Bonjour, mère Mouchette, bonjour!...

MADAME MOUCHET. Mouchet, si ça vous est égal: Mouchet!...

BERLANDIER. C'est juste, quoique au féminin, Mouchet, Mouchette ..

MADAME MOUCHET. Aimable homme, va!... toujours le petit mot pour rire...

BERLANDIER, *à part.* Une fois marié, en voilà une que je flanquerai à la porte...

LUCIE, *triste.* Pardonnez-moi, monsieur, un retard que je regrette... Mais vous avez bien voulu me laisser libre de choisir mes témoins, et avant de venir j'ai cru nécessaire de renouveler mes invitations...

BERLANDIER. Et vous avez parfaitement fait ..

LUCIE. C'est d'ailleurs, je vous l'ai dit, la reconnaissance seule qui a dicté mon choix. J'espère que vous l'approuverez.

BERLANDIER. Comment donc!... vos amis seront les miens... Je ne leur demande qu'une chose, d'être exacts; car j'ai hâte de voir signé cet acte qui doit assurer mon bonheur... et le vôtre... J'ose m'en flatter.

LUCIE, *tristement et à part.* Mon bonheur!... (*Elle s'assied à gauche.*)

MADAME MOUCHET. Oh! oui, qu'elle sera heureuse avec vous... J'en répondrais, moi! et si feu mon mari m'avait....

BERLANDIER. A propos, madame Mouchet, allez donc voir là-bas si..... si le jardinier a exécuté mes ordres

MADAME MOUCHET. J'y vas, monsieur, j'y vas... (*A part.*) Je ne suis pas fâchée de causer un peu avec ce subalterne. (*Elle sort par la droite.*)

SCÈNE III.

LUCIE, BERLANDIER.

BERLANDIER. J'ai ordonné à Chrysostome de mettre des fleurs partout. Je sais que vous les aimez... (*Galamment.*) Et c'est bien naturel, car enfin.....

AIR: *Adieu, je vous fuis, bois charmants.*

Ce sont vos sœurs par la beauté;
Votre fraîcheur existe en elles;
On retrouve leur velouté,
Tout leur brillant dans vos prunelles.....
J'ai pu le voir, et je me dis:
D'un même éclat puisqu'elle brille,
Au sein des roses et des lis
Elle va se croire en famille,
Au beau milieu de sa famille...

(*A part.*) C'est étonnant, on dirait qu'elle n'a pas compris; faites donc de l'esprit par le temps qui court...

LUCIE, *à elle-même.* Dans une heure, tout sera fini... Allons, allons du courage, il le faut!...

BERLANDIER. Mais qu'avez-vous donc? pourquoi cet air de tristesse répandu sur vos traits charmants?... Est-ce que quelques regrets...

LUCIE, *se remettant.* Ah! ne le croyez pas... je suis heureuse, bien heureuse... N'êtes-vous pas le meilleur, le plus généreux des hommes?

BERLANDIER, *feignant la modestie.* Ménagez-moi de grâce.

LUCIE. Et si parfois le souvenir d'un passé que je ne puis regretter vient me surprendre encore malgré moi, ce n'est que pour mieux me faire apprécier le nouvel avenir qui m'attend...

BERLANDIER. A la bonne heure, voilà qui me remet du baume, qui me rassérène... Mais avec tout ça vous n'avez pas encore visité votre future habitation, et il me semble qu'en attendant notre monde..... (*Lui présentant le bras.*) C'est le bras d'un époux, appuyez-vous sans crainte... (*Ils s'éloignent par la droite.*)

SCÈNE IV.

CLODOMIR, seul. (*Il arrive par la rue et examine la maison avant d'entrer.*)

N° 7, j'y suis... Personne!.. c'est cependant bien l'heure indiquée par sa lettre... (*Lisant.*) « A onze heures pour signer au contrat de mon mariage. » — Voilà de l'amour, ou je ne m'y connais pas.. Ce n'était pas assez de m'écrire pour m'attirer chez elle, de me faire passer pour un créancier, afin de mieux déguiser sa folle passion, voilà que maintenant, au moment de son mariage avec un autre... Ma foi cela devient par trop piquant, et ne fût-ce que pour voir la figure de cet infortuné mari .. Mais c'est égal, j'aurais bien voulu pouvoir lui rendre son argent. . son argent que cette diablesse d'Atala m'a si subtilement enlevé sous prétexte d'aller le déposer à la caisse d'épargne.. Ah bah! elle ne doit pas être à une centaine de francs près, à présent surtout qu'elle épouse... et je saurai bien trouver une excuse... Avec tout ça personne ne vient.. Ah! dans le jardin peut-être... voyons!.....

(*Il s'éloigne par la gauche.*)

SCÈNE V.

MUSETTE, ATALA.

ATALA. C'est ici qu'il est entré, j'en suis sûre; je ne l'ai pas perdu de vue un seul instant.

MUSETTE. Eh bien, qu'est-ce que cela peut te faire?

ATALA. Elle le demande!... Ah çà, tu n'es pas une femme, toi; tu es de la guimauve... et moi qui t'ai priée de m'accompagner pour avoir en toi un appui au besoin je suis bien tombée...

MUSETTE. Mais tu t'alarmes à tort, rien ne dit...

ATALA. Comment rien!... un homme qui sort dès le matin en grande tenue, des gants et un habit marron, qui balbutie quand on lui demande où il va, tu trouves cela naturel, toi?...

MUSETTE. Pas précisément, cependant...

ATALA. Mais tu ne vois donc pas que tout ici paraît louche, et que s'il y est venu, ce ne peut être que dans un but criminel, ce ne peut être que pour me tromper...

MUSETTE. S'il te trompe, c'est qu'il ne t'aime pas, et alors...

ATALA. Alors tu voudrais que je le laissasse consommer librement toutes ses noirceurs... Oh non, cela ne sera pas et, cette fois j'y suis décidée; s'il ne se prononce pas catégoriquement, oh! mais la très-ca-te-go-ri-que-ment sur notre mariage, je lui arrache les yeux...

MUSETTE. Pauvre garçon!...

ATALA. Je te conseille de le plaindre; un homme à qui j'ai tout sacrifié et qui jamais ne s'est fendu pour moi de la moindre des choses...

MUSETTE. Je croyais pourtant que cette robe...

ATALA. Laisse donc; il a fallu pour que je l'eusse toute la finesse dont je suis susceptible; et sans cet argent qu'on lui a rendu

en ma présence et que je lui ai soufflé dans l'escalier en le menaçant d'aller faire une scène à sa péronnelle, jamais, au grand jamais, la soie et moi n'aurions passé par la même porte...

MUSETTE. Enfin rien ne prouve que la visite qu'il est venu faire dans cette maison n'ait pas un tout autre motif, et que ton M. Clodomir que tu accuses...

ATALA. Allons donc!... est-ce que ces choses-là ne se devinent pas? est-ce qu'une femme ne sent pas, quand on la trompe, quelque chose là qui le lui dit... Oh! mais il ne me fera pas des traits impunément, et s'il se figure que je lui dirai merci et que, comme toi, à l'égard de Paul...

MUSETTE. Paul!... Que dis-tu?... Oh! mais il m'estime au moins, lui!... il a pour moi une amitié qui ne se dément jamais... (*Tristement.*) Et qui sait, si plus tard il parvient à oublier...

AIR *du piano de Berthe.*

C'est un rêve, hélas! et pourtant j'y crois,
Souvent il me semble entendre sa voix
Me dire tout bas... ô bonheur extrême!
Je reviens à toi, Musette, je t'aime
Autant qu'autrefois

ATALA. Compte là-dessus... Veux-tu que je te dise? ils ne valent pas mieux les uns que les autres, et quand je pense qu'autrefois...

MÊME AIR.

Comme toi, jadis, à leurs beaux discours
Je croyais souvent, je croyais toujours;
Mais apprends-le donc, à ton tour, ma chère,
L'homme est l'animal qui sait le mieux faire
Patte de velours...

Et tout ça parce que nous sommes trop bonnes, nous autres femmes... Ah! si on leur rendait la monnaie de leur pièce, si...

MUSETTE. Calme-toi, va!... et si tu m'en crois, tu le laisseras tranquille, tu reviendras à Paris avec moi.

MADAME MOUCHET, *dans la coulisse.* Monsieur Chrysostome, vous me confusionnez!

MUSETTE, *à part.* Cette voix!... (*Elle s'est avancée pour regarder vers la droite.*) Cette femme, ici!... Ah! mon Dieu! mais alors peut-être que Paul...

ATALA, *qui est allée regarder aussi.* Tiens, tiens! c'est la portière de la princesse chez qui j'ai trouvé mon sacripant... Qu'est-ce que je te disais, hein?..

MUSETTE, *à part.* Que dit-elle?..

ATALA. Nous allons rire... Il y a justement un bouchon en face... de là je pourrai, sans être aperçue, explorer sa conduite, et malheur à lui si... Viens, Musette, c'est moi qui paye la consommation, deux sous d'anisette avec de l'eau...

MUSETTE. Oui, oui, je te suis. (*A part.*) Ah! mon Dieu! mon Dieu!... pourvu que Paul!... (*Elles sortent par le fond.*)

SCENE VI.

MADAME MOUCHET, *puis* PAUL.

MADAME MOUCHET, *un bouquet de pivoines à la main.* Voilà au moins un homme qui comprend le sexe... Après ça c'est pas étonnant, quand on cultive les fleurs... (*Apercevant Musette et Atala qui s'éloignent.*) Du monde!... Mesdames, j'ai bien celui de... elles s'en vont!... Des intrigantes, sans doute... il y en a partout!... C'est égal, je crois que je ne serai pas trop mal ici et que je ne regretterai pas beaucoup mon ancienne baraque... une loge ousqu'il fallait allumer en plein midi... Et dire que le gouvernement souffre de ces choses-là...

PAUL. (*Il entre après avoir examiné la porte de la rue.*) Ce doit être ici. (*Apercevant la mère Mouchet qu'il reconnaît.*) Eh! mais je ne me trompe pas, la mère Mouchet! (*Il entre.*)

MADAME MOUCHET. Monsieur Paul, ce bon monsieur Paul!... Aussi je me disais : C'est bien étonnant qu'il ne soit pas encore arrivé, lui, un ami! Oh Dieu! mam'zelle Lucie va-t-elle être contente de vous revoir après un laps aussi considérable, car il y en a un de laps qu'on ne vous a vu... Aussi m'est avis que le temps a dû lui paraître furieusement long...

PAUL, *tristement.* Vous vous trompez, mère Mouchet, mademoiselle Lucie ne doit pas, ne peut pas désirer ma présence; et si je suis venu...

MADAME MOUCHET. Qu'est-ce que vous dites donc? est-ce que quand on ne désire pas voir les gens, on parle d'eux? est-ce que quand on n'aime pas les gens, on vous en ennuie toute la journée?...

PAUL, *avec espoir.* Que dites-vous?... Lucie...

MADAME MOUCHET. Nous en avons taillé de ces bavettes à votre intention... et puis, dame, c'étaient des soupirs, des larmes même qu'on se dépêchait d'essuyer, à seule fin que je ne me doutasse de rien; comme si la mère Mouchet ne savait pas...

PAUL. Vous vous êtes trompée, mère Mouchet... et si je n'avais vu par moi-même toute sa perfidie, ce billet que j'ai reçu pourrait-il me laisser encore quelque doute à cet égard... ce billet par lequel elle me prie d'être le témoin de son mariage...

MADAME MOUCHET. Ah! oui, son mariage.. Écoutez donc, faut bien faire une fin, surtout dans la position de la pauvre petite... Plus le sou et plus d'ouvrage... et, avec ça, pas moyen d'en trouver... rasé net, depuis que vous n'avez plus pris la peine de lui en apporter... de votre magasin de la *Petite-Jeannette*, vous savez...

PAUL. Elle n'avait plus besoin de mes services, puisqu'un autre... (*Avec un effort pénible.*) Mais ne parlons plus de tout cela, je vous en prie...

MADAME MOUCHET. C'est égal, je vais aller lui dire que vous êtes arrivé, et elle sera joliment contente.

PAUL. C'est inutile; j'attendrai...

MADAME MOUCHET. Laissez donc, on sait ce que parler veut dire...

(*Elle sort par la droite.*)

SCÈNE VII.

PAUL, *seul.*

J'aurais dû sans doute refuser cette invitation qui ressemble, de sa part, à une espèce de défi; mais je n'ai pu résister au désir de la voir, de la voir une dernière fois encore... Et puis, j'y suis décidé, je partirai... je m'éloignerai de Paris, de Paris où je ne dois laisser aucun regret... Que dis-je? et Musette, cette pauvre Musette, qui m'a déjà donné tant de preuves d'affection... Ah! que ne puis-je avoir pour elle tout l'amour...

SCÈNE VIII.

PAUL, CLODOMIR.

CLODOMIR, *venant de gauche.* Personne dans les allées, qu'est-ce que cela veut dire? (*Apercevant Paul.*) Enfin, voici donc quelqu'un à qui je vais pouvoir... (*Le reconnaissant.*) Eh! mais, je ne me trompe pas, Paul!... Ah çà! c'est donc toi qui... (*Riant.*) Ah! ah! ah! je t'en fais mon compliment!...

PAUL, *à part.* Lui!... c'est lui qu'elle épouse!...

CLODOMIR, *à part.* Il ne répond pas... Je comprends ça, ma présence le chatouille, il est vexé. Pauvre garçon! ça me fait de la peine...

PAUL, *à part.* Ah! mieux vaut partir sans la voir...

CLODOMIR, *le retenant.* Voyons, réponds-moi, que diable! ne suis-je plus ton ami?

PAUL, *à part.* Son ami!

CLODOMIR. Certainement... et est-ce une raison parce que... car, enfin, tous les jours une femme vous remarque, vous écrit, sans que pour cela... ça se voit tous les jours... et tu aurais grand tort, avant le mariage, de te figurer des choses qui... des choses que...

PAUL. Laisse-moi, je t'en prie...

CLODOMIR. Je puis t'assurer qu'il n'y a jamais rien eu, vrai!... S'il y avait eu quelque chose, je te le dirais, parole d'honneur!... Ainsi, ma vieille, sans rancune et touche là...

PAUL. Auras-tu bientôt fini de me railler, à la fin!...

CLODOMIR. Te railler! quand par mes explications pleines de franchise, je viens au contraire... car après tout j'aurais pu te laisser croire... oui, oui, je l'aurais pu, et bien d'autres à ma place...

Digitized by Google

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

J'aurais pu pour un scélérat
Passer aux yeux de tous, en somme
Faire du bruit et de l'éclat :
Cela pose toujours un homme...
Enfin j'aurais pu, c'est permis,
La mettre au rang de mes victimes.
Tu le sais bien, ce sont des crimes
Que l'on est fier d'avoir commis;
Chacun veut les avoir commis,

surtout quand la personne est jolie, et sous ce rapport-là ta femme...

PAUL. Ma femme!...

CLODOMIR. Ce titre est un peu prématuré ; mais au point où en sont les choses, il me semble que je puis bien...

PAUL. Ah! je ne souffrirai pas que tu te moques de moi plus longtemps, et puisque tu m'y forces, tu vas payer cher...

(*Il lui prend la main qu'il secoue rudement*).

CLODOMIR. Lâche-moi, veux-tu me lâcher... (*Se dégageant.*) C'est un véritable étau.

PAUL. Après tout, j'ai tort de m'emporter, je le sens bien.. (*A part.*) Oh! mais alors il vaut mieux que je m'éloigne; sans cela... (*Fausse sortie.*)

CLODOMIR, *à part*. Il aura été mordu, c'est sûr; essayons de le calmer... (*Haut.*) Je vois que ma présence ici te chiffonne, je vois que le démon de la jalousie... (*Mouvement de Paul.*) Eh bien! je n'abuserai pas de mes avantages. Je pars,.. je te laisse maître absolu du champ de bataille,..

PAUL. Une pareille plaisanterie...

CLODOMIR. L'amitié avant tout!... Est-ce beau, hein?... (*A part.*) Il est attendri... (*Haut.*) Seulement tu m'excuseras auprès d'elle, tu lui diras qu'un motif puissant.

PAUL, *à part*. Quelle patience! mon Dieu!...

CLODOMIR Enfin tu lui diras que malgré la lettre pressante qu'elle m'a écrite...

PAUL. Elle t'a écrit?... Que signifie!...

CLODOMIR. Par exemple!... est-ce que sans cela je me serais permis... mais en tout bien tout honneur, et simplement pour me prier de vouloir bien être un de ses témoins... (*Lui donnant sa lettre*) Tiens, lis plutôt...

PAUL. Un de ses témoins... mais moi aussi...

CLODOMIR. Comment!...

PAUL, *lui donnant à son tour la lettre qu'il a reçue de Lucie* Tiens, vois toi-même .. (*Ils lisent chacun de leur côté.*)

PAUL, *après avoir lu*. Et moi qui supposais...

CLODOMIR, *de même*. Et moi qui avais la simplicité de croire...

PAUL. Oh! mais qui donc, alors...

SCENE IX.

LES MÊMES, BERLANDIER, LUCIE, *venant de gauche.*

BERLANDIER, *à Lucie*. On nous assure que vos témoins sont arrivés. . J'ai hâte de faire leur connaissance...

LUCIE, *à part*. C'est lui ! ..

PAUL ET CLODOMIR. Berlandier!...

BERLANDIER Paul! Clodomir! (*A part.*) J'aurais dû m'en douter; n'ayons pas l'air... (*Haut.*) Quelle agréable surprise!...

LUCIE. Vous connaissez ces messieurs?...

BERLANDIER. Si je les connais, eux, des intimes!... C'est-à-dire qu'il eût été difficile de trouver trois jeunes gens unis d'une plus étroite amitié. (*Allant à eux.*) Ce cher Paul, ce bon Clodomir!.. Soyez donc les bienvenus, et permettez moi de vous présenter ma femme... (*A part.*) Une fois marié, je leur interdis ma porte...

PAUL, *à part*. Sa femme!...

CLODOMIR, *à part*. Madame Berlandier!... Oh! mais alors mes actions remontent. (*A Lucie*) Madame. .

PAUL. Permettez moi de vous remercier mademoiselle, de l'honneur que vous m'avez fait, en me choisissant pour l'un de vos témoins, et surtout de vous féliciter sur une union qui paraît si bien assortie sous tous les rapports.

LUCIE, *à part*. Oh! mon Dieu... (*Elle remonte.*)

BERLANDIER. Le fait est qu'on peut trouver plus mal.

CLODOMIR *à Berlandier, qu'il a pris un peu à l'écart*. Ah ça! mais dis-moi donc, tu nous avais parlé, dans le temps, d'une certaine héritière, est-ce que par hasard ce serait...

BERLANDIER *embarrassé*. Hein!... quoi! .. par exemple!... une pareille plaisanterie. .

CLODOMIR. Il me semble que tu n'avais pas l'air de plaisanter, je m'en rapporte à Paul... N'est ce pas, Paul, que Berlandier nous avait dit...

BERLANDIER, *vivement et bas*. C'est bon, c'est bon, nous recauserons de cela plus tard... Il est inutile que ma femme... (*Haut et changeant de ton.*) D'ailleurs vous devez avoir besoin de vous rafraîchir, et je vais...

CLODOMIR, *l'arrêtant*. Un instant, je tiens essentiellement à savoir, d'abord, si ce que tu nous a raconté, tu sais, le jour de notre déjeuner, rue Montorgueil..

LUCIE, *à part*. Rue Montorgueil... (*Elle écoute.*)

CLODOMIR, *continuant*. Car enfin, dans ce cas j'ai des droits réels, des droits antérieurs; je suis aimé, en un mot, et s'il y a dot, une dot qui en vaille la peine, je ne vois pas pourquoi ce serait toi qui...

BERLANDIER, *tremblant*. Mais quand je te jure...

CLODOMIR, *à Paul*. Voyons, Paul, réponds franchement ; Berlandier ne nous a-t-il pas dit...

LUCIE, *à Clodomir*. Qu'aurait-il pu vous dire, messieurs, qui ne soit en sa faveur? j'étais orpheline et pauvre... (*regardant Paul et avec intention*) abandonnée de tous; il était l'ami de mon parrain... de mon parrain qui, en mourant, lui a légué le soin de veiller sur moi; et c'est pour me sauver de la plus affreuse misère (*tendant la main à Berlandier*) qu'il a eu la généreuse pensée de m'offrir sa main. .

BERLANDIER. Pouvais-je mieux remplir les intentions de ce pauvre Didier...

PAUL, *surpris*. Didier!

BERLANDIER. De cet excellent Didier. (*Feignant l'émotion.*) Je ne puis y songer sans que des larmes... Ah! c'est que, voyez-vous, c'était bien le plus honnête homme .. Aussi chacun lui rendait justice, et à la Ferté-sous-Jouarre, où j'eus la douleur de le voir trépasser...

PAUL, *à Berlandier*. Laferté-sous-Jouarre!... Il était de la Ferté-sous-Jouarre, et il se nommait Didier, Jacques Didier, n'est ce pas?

LUCIE En effet, c'est bien ce prénom-là.,. Mais comment savez-vous?...

PAUL. Plus de doute alors; c'est cela. (*A Clodomir.*) Tu avais raison, mademoiselle est une héritière...

LUCIE. Que dit-il?...

CLODOMIR, *à part*. Bigre alors!... (*Il remet ses gants.*)

PAUL, *continuant et désignant Berlandier*. Et monsieur... monsieur est un misérable qui vous trompe...

BERLANDIER. Qu'est-ce à dire!...

PAUL. Monsieur est un misérable qui n'en veut qu'à votre fortune...

BERLANDIER. Monsieur...

PAUL. Et qui ne craint pas, pour se l'approprier, de mentir de la manière la plus infâme en se disant l'ami d'un homme qu'il n'a jamais vu ; monsieur enfin...

BERLANDIER. Ah! c'en est trop, et je ne souffrirai pas que de pareilles infamies... Mais, Dieu merci! mademoiselle Lucie connaît assez mes sentiments pour ne pas ajouter foi... Et tant qu'elle n'aura pas la preuve de ce que vous osez avancer...

PAUL. La preuve!... (*Après réflexion*) En effet, vous avez raison, elle doit exister et je cours la chercher... (*A Lucie.*) A bientôt, mademoiselle, à bientôt... (*Il se sauve par le fond*)

CLODOMIR. Attends moi donc, je vais avec toi : il faut bien que je m'assure par moi-même... (*A part, en s'en allant.*) Ma foi, tant pis, si elle est riche, je l'épouse .. (*Il sort par le fond; Musette et Alais paraissent du côté opposé en les regardant s'éloigner.*)

Digitized by Google

SCENE X.

BERLANDIER, MUSETTE, ATALA, LUCIE

ATALA. Ils se sauvent parce qu'ils nous ont aperçues, qu'est ce que je te disais... Oh! mais nous les rattraperons!... (*Apercevant Berlandier et Lucie.*) Ah! M. Berlandier est de la partie, très-bien; nous allons savoir de quoi il retourne... (*Elles se mettent un peu à l'écart pour pouvoir écouter sans être vues.*)

BERLANDIER, *à lui-même.* Et ils me doivent encore leur déjeuner, obligez donc les gens... (*A Lucie.*) J'espère, mademoiselle, que vous avez fait justice de pareilles absurdités, et que vous n'avez pas cru un seul mot...

LUCIE. Il y a erreur de la part de M. Paul, je n'en saurais douter, et dès qu'il l'aura reconnue, il viendra, j'en suis sûre, faire l'aveu de ses torts et vous témoigner tous ses regrets...

BERLANDIER, *en colère.* J'y compte bien... sans cela je me verrais forcé... (*Changeant de ton.*) Aussi pourquoi avoir choisi de pareils témoins? Je vous le demande, deux hommes tarés...

LUCIE. Vous vous disiez leur ami...

BERLANDIER. Leur ami, moi, fi donc!... Pour Clodomir, passe encore; mais lui, ce Paul, un homme dont la conduite... Au fait, je vais vous raconter un épisode de son existence, un seul pris au hasard .. Il suffira pour vous édifier sur la valeur morale de l'individu.

LUCIE. Qu'ai-je besoin de connaître...

BERLANDIER. Si, et laissez-moi vous raconter: cela vous amusera... Il s'agissait d'une montre qu'il avait été chargé de porter au mont-de-piété...

LUCIE, *à part.* Au mont-de-piété...

BERLANDIER. La personne à qui appartenait le bijou et qui avait eu assez de confiance en lui pour le charger de cette commission délicate, n'a plus revu ni la montre ni l'argent.

LUCIE. Que dit-il?

BERLANDIER. Mais elle a revu l'honnête jeune homme qui, pour mieux cacher son jeu, est venu la larme à l'œil lui raconter une histoire, une histoire bien attendrissante, un dévouement, une chose impossible enfin...

MUSETTE *à Atala qui veut la retenir.* Laisse-moi, te dis-je, c'est indigne!

(*Elle s'approche.*)

BERLANDIER. Cette voix!... Eh! parbleu, voici justement l'héroïne du roman, la propriétaire du bijou... C'est le ciel qui l'envoie...

MUSETTE. Oui, en effet, c'est le ciel, le ciel qui ne permet pas qu'une affreuse calomnie.

BERLANDIER. Eh quoi, vous ne nous avez pas dit que l'argent de votre montre?...

MUSETTE. Je vous ai dit que, grâce à Paul, il avait été employé de la manière la plus digne, la plus noble; je vous ai dit comment au lieu de payer les frais d'un inutile festin, il avait servi à secourir une pauvre jeune fille, une pauvre ouvrière que la plus affreuse misère allait réduire au désespoir. Je vous ai dit. . oh! mais à quoi bon? est-ce que vous comprenez ces choses-là, vous?...

BERLANDIER. Il est vrai que je ne suis pas assez naïf pour donner là-dedans...

MUSETTE. Eh quoi. vous supposeriez?...

BERLANDIER. Rien, rien, je ne suppose rien .. Seulement je n'ai pas la simplicité de croire ..

MUSETTE. Oh! mais quand je vous jure ..

LUCIE *qui n'a pu contenir son émotion.* De grâce, mademoiselle, encore un mot: quel jour s'est passé tout cela, ce que vous venez de raconter?

MUSETTE. Quel jour?...

ATALA, *s'approchant.* Pardine, le lendemain du mardi gras, à preuve que nous avions passé la nuit au bal de l'Opéra, n'est-ce pas, Musette? (*A Berlandier.*) Oh! Dieu! j'y pense, étiez-vous dans un état ce jour-là.

LUCIE *à part.* Plus de doute, c'était lui, c'était Paul; et moi qui l'accusais.. Ah! je comprends tout maintenant.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CLODOMIR.

CLODOMIR, *tout essoufflé.* Quelle course!... je n'en puis plus, je suffoque, vite un escabeau. (*A Berlandier.*) Va-le moi chercher.

ATALA. Mais mon Dieu! qu'y a-t-il donc?

(*Berlandier lui donne une chaise sur laquelle il s'assied.*)

CLODOMIR. Il y a... il y a que Paul avait dit vrai... j'ai vu le testament...

BERLANDIER. Que dit-il?...

CLODOMIR. Je l'ai palpé, pressé, retourné... Dix mille livres de rente, rien que ça!... (*A Lucie.*) Vous possédez dix mille livres de de rente sur le grand-livre...

BERLANDIER. Croyez bien que j'ignorais...

CLODOMIR. Eh bien! vous ne sautez pas, vous ne riez pas, vous ne chantez pas... Mais puisque je vous dis que je l'ai vu, de mes propres yeux vu. (*Il se lève.*) A preuve que M. Mouffeard, le notaire, est en train d'en délivrer une copie à Paul qui va vous l'apporter.

LUCIE, *à part.* Il va venir! ah! comme mon cœur bat!...

CLODOMIR. Croyez bien que ceci ne peut ajouter à mon amour, et que l'offre que je vous fais de ma main était une chose arrêtée, résolue depuis longtemps.

ATALA, *le pinçant.* Qu'est-ce que vous dites donc, vous?

CLODOMIR, *bas à Atala.* Sois calme, je te ferai un sort, un billet de cinq avec lequel tu pourras t'établir...

ATALA. Je ne sais ce qui me retient.

BERLANDIER. J'espère, mademoiselle, que ce que vous venez d'apprendre ne retardera pas mon bonheur, et que moi, qui vous prenais sans dot...

LUCIE, *fièrement.* Assez, monsieur, assez...

BERLANDIER, *menaçant.* Ah! c'est comme ça...

CLODOMIR. Est-il obstiné donc. Mais puisque je vous ai dit que j'étais aimé, que l'on n'aimait que moi...

LUCIE. *à Clodomir.* Un pareil langage!.. au lieu des explications que votre conduite étrange me donnait lieu d'attendre.

CLODOMIR. Ma conduite étrange...

LUCIE. Car enfin, monsieur, j'ignore dans quel but vous m'avez laissé dans l'erreur, dans quel but vous m'avez laissé croire que j'étais votre obligée...

CLODOMIR, *à part.* Que diable me chante-t-elle là...

SCENE XII.

LES MÊMES, PAUL.

PAUL. Voici, mademoiselle, l'acte qui vous constitue la légataire universelle de M. Didier.

BERLANDIER, *furieux.* Le testament est attaquable, il dépouille un neveu du défunt.

PAUL, *à Lucie.* Vous pouvez être sans inquiétude à cet égard, le neveu de M. Didier se fera toujours un devoir de respecter les dernières volontés de son oncle...

BERLANDIER. C'est ce que nous verrons. (*Il se retire vers le fond du théâtre.*)

PAUL. *à Lucie.* Éloigné de lui par suite de quelques folies de jeunesse, son oncle l'a déshérité... il l'a déshérité pour que vous soyez heureuse, Lucie... Qu'il soit béni pour cette bonne pensée... Et maintenant, que vous êtes à l'abri du besoin, maintenant que mes services vous sont inutiles... adieu!... adieu pour toujours...

LUCIE. Me quitter dans un pareil moment!... oh! mais alors il fallait me laisser ignorer tout ce que vous aviez fait pour moi, il ne fallait pas qu'on m'apprît... (*A Musette, les larmes aux yeux.*) Ah! tenez, mademoiselle, c'est mal, c'est fort mal de m'avoir dit.. car vous ne savez pas... cette jeune fille qu'il a secourue avec l'argent de cette montre, c'était moi...

PAUL. Eh quoi! vous savez ..

MUSETTE. Il se pourrait!...

LUCIE, *continuant.* Cette pauvre ouvrière qu'il ne laissait jamais manquer d'ouvrage au prix des plus grandes privations, c'était encore moi toujours moi; et c'est quand je pourrais m'acquitter...

MUSETTE, *avec un effort pénible.* Allons donc!... il ne sait ce qu'il dit... Partir, lui!...

Digitized by Google

mais il n'y songe seulement pas... (*prenant les mains de Lucie, qu'elle met dans celles de Paul*) à moins que ce ne soit avec celle qu'il aime... avec sa femme.

LUCIE, *joyeuse*. Sa femme! moi!...

PAUL, *à part*. Que dit-elle!..

MUSETTE.

AIR *de madame Desgarcins*.

Aimez-le bien, je le veux, je l'ordonne,
J'ai bien le droit, il me semble entre nous,
De l'exiger... En ce monde, personne
N'est, j'en suis sûre, aussi digne de vous.
Par un motif que sans doute j'ignore,
Ah! n'allez pas prononcer un refus :
Mais laissez moi le doux plaisir encore
D'avoir ici fait deux heureux de plus.

PAUL. Mais vous, Musette, vous?...

MUSETTE, *gaiement*. Moi, je pars pour l'Amérique; un superbe établissement de modes qu'on m'offrait depuis longtemps, et que j'ai fini par accepter... l'affaire est signée, plus moyen de s'en dédire... Par exemple, je ne partirai qu'après la noce, car vous m'invitez, n'est-ce pas?...

ATALA. Et tu te figures que je te laisserai partir seule... n'y compte pas; j'abandonne Clodomir à son malheureux sort... Je m'associe à toi...

CLODOMIR. Eh quoi! Atala, vous aussi...

ATALA. Ah! tenez, je suis encore trop bonne... (*lui tendant la main*) et si une place de trottin peut vous être agréable...

CLODOMIR. Noble cœur!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME MOUCHET.

MADAME MOUCHET, *accourant*. Monsieur Berlandier, le notaire est arrivé, et il m'a dit de vous dire...

BERLANDIER. Allez au diable! (*Il sort.*)

MADAME MOUCHET, *à part*. Tiens, tiens, est-ce que par hasard... déja...

MUSETTE. Ne le faites pas attendre...

LUCIE, *au public*.

AIR *de Lauzun*.

Mes vœux sont exaucés : pourtant
Il est encore, on le devine,
Une chose, hélas! d'où dépend
Tout le bonheur de l'orpheline :
Il faudrait, remplaçant l'appui
Qui lui manque sur cette terre,
Que le public pour aujourd'hui
Voulût lui tenir lieu de père.
Le public doit être, aujourd'hui,
Pour tous indulgent comme un père.

CHŒUR FINAL.

AIR *de M. Oray*.

Ici plus de tristesse;
Grâce au dieu des amours,
Le bonheur, la richesse
Sont fixés pour toujours.

77182



1963

Paris.— Imprimerie Walder, rue Bonaparte, 44.